

Chapitre 4 . Rapports entre générations

Rachida AFILAL

Introduction

L'un des aspects de l'évolution sociale au cours des dernières années est l'intérêt croissant porté à l'adolescent. En effet, la multiplication en amont des structures et des institutions visant à assurer l'éducation, via l'éducation non formelle, la formation professionnelle, les programmes d'insertion des adolescents et des jeunes adultes, etc., indique de la prise de conscience de la part des pouvoirs publics de l'importance de cette catégorie et des enjeux stratégiques qu'elle présente pour les nations. Pour les chercheurs¹ des différentes disciplines, un regain d'intérêt à la thématique de l'adolescence est également observé au niveau mondial. Il trouverait, en partie son explication dans la diversité et la complexité des phénomènes sociaux imputés aux adolescents. Les comportements violents, l'agressivité, l'indiscipline, les différentes formes de regroupements (clans, gangs), les fugues, les conduites à risques, etc., mais aussi les formes de solidarité, de civisme, de participation communautaire édifiante, les actes héroïques, etc., sont autant d'éléments qui interpellent, à plus d'un titre, les différentes disciplines. Dans cet élan, la question du passage harmonieux à l'âge adulte alimente de plus en plus la recherche dans les sciences sociales, psychosociale, psychologique et anthropologique².

Appréhendée par les différentes approches comme étant une période transitoire, aussi longue soit-elle devenue aujourd'hui, l'adolescence est considérée comme période de passage à l'âge adulte. Toujours est-il que ce passage, au-delà de sa durée, n'est pas pour autant moins difficile. Période de transition certes, mais aussi de transformations multiples, l'adolescence apparaît comme un temps incontournable des conflits, des insatisfactions et des crises. Les rapports entre adolescents et parents sont considérés comme étant au cœur de ces conflits. Pour l'adolescent, le challenge consiste à en sortir fort et suffisamment armé des expériences de joies et de frustrations et des sentiments d'échec, de réussite, d'ambivalence et de dissonance cumulés. Pour la société, il consiste à baliser ce passage en accordant aux adolescents une place dans le monde des adultes. Ceci préconise de préparer ce dernier de sorte à accueillir de manière sécurisante une génération dont les attentes et les besoins sont souvent sous

¹ Jean Pierre Chartier : Les adolescents difficiles, Editions Dunod, Paris, 1998.

² C. Boivin, M. Cloutier & F. Allard : Relations parents adolescents, Montréal, Centre des services sociaux, 1988.

investigués et donc méconnus. A ce niveau, la responsabilité est colossale car il y va de la viabilité de l'institution familiale et par-là même de l'équilibre et de la cohésion sociale. Investir pour que ce passage puisse se faire sans grands heurts, c'est procéder à l'assainissement de l'adolescence, via une approche préventive, centrée sur l'accompagnement, le coaching, l'encadrement et le monitoring.

Par ailleurs, dans la littérature sociologique et psychologique actuelle, le concept « d'adolescence en crise » gagne en diffusion parmi les chercheurs en général, les travailleurs sociaux et les éducateurs en particulier. L'associant ainsi à un état de crise, un véritable signal d'alarme est tiré indiquant de l'ampleur des difficultés qui sont intrinsèques à cet âge. Il interpelle d'abord la famille, en tant qu'institution primaire où évoluent les adolescents, et ensuite la société dans sa globalité. La question de l'adolescence se présente ainsi comme une question de société. Toutefois, le constat est plutôt inquiétant au regard d'une violence accrue, des manifestations de crise et de la généralisation d'un certain mal-être et non seulement de malaise observé parmi l'ensemble de la population adolescente. Ainsi introduit, le concept de mal-être amorce une approche nouvelle qui fait prévaloir la dimension psychologique dans ses portées affective, émotionnelle, et même existentielle. Les manifestations et les comportements virulents, tantôt autoagressifs, tantôt hétéroagressifs, les excès dans leurs formes les plus inouïes sont ainsi mis sur la sellette appuyée par une médiatisation des plus offensives. L'ère est à une prise de conscience accélérée des problèmes qui accompagnent cette période, les risques de dramatisation en sont les affluents.

Ce tournant pris dans l'approche de l'adolescence laisse supposer que celle-ci n'est plus seulement un passage mais plutôt un âge de la vie à part entière. Pourtant, elle reste un phénomène relativement contemporain car jusqu'à une période récente l'adolescence ne semblait pas constituer une phase spécifique de turbulence certes, mais surtout de structuration de la personnalité et de reconstruction identitaire et encore moins un âge de la vie à part entière : « quand l'espérance de vie atteignait 35 ans et que Turenne et Condé dirigeaient des armées à 15 ans, on ne se préoccupait pas des états d'âmes des adolescents³ ». Dans cette logique, faire de l'adolescence non seulement un passage, mais un état de maturation physique et psychologique est presque un luxe inventé par les sociétés modernes. Ce dernier trouve son essence dans la vision segmentaire des âges, profondément ancrée dans nos modes de pensée sans qu'elle retrace pour autant la contemporanéité du phénomène.

³ M. FIZE : *Adolescence en crise*, 1998, Hachette, p : 26

Certes, la délimitation des différentes périodes de la vie a évolué au fil des temps et des mutations qui en ont découlées⁴. Ainsi, l'adolescence ne devient, toutefois, une réalité sociale que vers le début du 20^{ème} siècle du fait des avancées acquises en matière de scolarisation, des progrès de la médecine et de la fin progressive du travail des enfants. Pourtant son caractère récent n'exclut pas son étendue ni son impact effectif sur les différentes sociétés. Ces dernières affichent à son égard une attitude dissonante. Tantôt elle représente une source d'énergie insufflatrice de synergie nouvelle, tantôt une menace potentielle. Erigée en valeur sociale ou encore stigmatisée, l'adolescence a toujours fait l'objet d'un jeu classique d'attirance/répulsion caractéristique d'un état d'ambivalence. Dans ce débat bipolaire, l'adolescence se dénuade progressivement de son caractère « normal » et reste approchée beaucoup plus en terme de crise et de conflits que de transformations naturelles touchant l'ensemble de la personne dans ses différentes dimensions : le corps, la personnalité, la vie sociale et la vie sentimentale. Au cœur de ces transformations se situent les rapports entre les générations qui indiquent du tournant pris par l'adolescence en tant que vécu. Le type et la nature de ces rapports constituent donc l'objet de ce chapitre dont l'objectif ne consiste pas cependant, à élaborer une typologie des rapports entre générations, mais de se forger une perception argumentée des relations qu'entretiennent parents et adolescents, du cours qu'elles prennent et de la gestion que parents et adolescents en font, moyennant différentes thématiques relevant du quotidien.

I. Approches théorique et méthodologique

L'idée maîtresse dans laquelle s'inscrit le chapitre, est que l'adolescence est un processus universel ponctué par des variations contextuelles et culturelles qui lui accordent également son caractère spécifique⁵. Il est universel, par ce que tous les individus, le connaissent et le vivent à bien des niveaux indépendamment de leur origine ou de leur appartenances sociale. Il est aussi et surtout spécifique, parce que ces mêmes transformations et changements ne sont pas ressentis, ni vécus avec la même ampleur ni les mêmes degrés par ces individus d'un milieu socioculturel à un autre. D'où le caractère spatio-temporel souvent accordé à la question de l'adolescence. Si telle est l'approche de base qui cadre, en toile de fond, notre analyse, il n'en reste pas moins que plusieurs autres approches s'en déclinent.

⁴ Approches plurielles de l'adolescence, In l'adolescence en question CERED, 2000, pp : 201-241

⁵ R. Afilal : l'adolescence : phénomène universel ou spécifique, In revue Psychologie de l'Education, p : 73

1. Approche théorique : de la multiplicité des approches à l'analyse systémique

Selon les disciplines, les approches qui cadrent la question des rapports entre les générations sont aussi diverses que multiples. Si ces approches sont de prime abord complémentaires, elles ne s'inscrivent pas pour autant dans les mêmes cadres référentiels et n'utilisent pas non plus les mêmes paradigmes d'analyse. Entre l'approche psychosociale, l'approche socioanthropologique et l'approche psychanalytique..., par exemple, les outils tout autant que les paramètres et l'arsenal conceptuel se spécifient. Une vue d'ensemble sur ces approches est instructive à ce niveau :

L'approche psychosociale, en tant qu'approche dynamique, considère que les rapports entre générations font l'objet d'une construction systématique et continue des régulations, allant de la construction identitaire à l'appropriation des valeurs, passant par les exercices d'accommodation et d'adaptation... Les équilibres dans ce cadre ne sont jamais définitivement acquis, les paramètres de la conformité et de la non-conformité aux normes en constituent les soubassements;

L'approche psychanalytique qui dans ses perspectives propres considère que la vie psychique est un continuum ininterrompu. Dans ce cadre, les travaux de Winnicott⁶ ont mis en évidence la spécificité adolescente au niveau du bouleversement psychique. La lutte contre l'autorité parentale est l'expression de la recherche identitaire. Elle place l'adolescent dans un contexte de lutte, d'ambiguïté et d'ambivalence ;

L'approche socioanthropologique qui appréhende l'adolescence comme étant une phase de latence sociale, laquelle est très visible dans nos sociétés actuelles, caractérisées par la prolongation des études et son corollaire le recul de l'entrée dans la vie active. Paradoxalement, cette prolongation de la durée de l'adolescence n'a pas permis de l'isoler en tant que classe bien délimitée contrairement à d'autres sociétés où les rites de passage sont plus opérants⁷. Les adolescents y sont approchés en tant que groupement qui partagent des valeurs, une façon d'être et une subculture en commun.

Ces approches convergentes ont permis à l'analyse systémique de se promouvoir. Certes, si celle-ci s'est beaucoup plus développée dans l'environnement de l'économie et de l'entrepreneuriat, son utilisation dans les

⁶ M. Cheikhi : Adolescence, puberté et croissance : des concepts énigmatiques, In psychologie de l'éducation, p : 79

⁷ Référez aux études d'Erikson sur les sociétés Masai et celle du Cambodge

sciences sociales n'en est pas moins importante. Elle réfère au caractère multidimensionnel des phénomènes humains qui, souvent dans leur complexité se présentent en tant qu'ensemble de systèmes et de sous systèmes complexes et imbriqués. L'adolescence illustre à ce titre cette réalité dans la mesure où :

elle met en interférence un ensemble de systèmes psychologique, culturel, sociologique, juridique, écologique... Par rapport à la thématique des rapports entre générations, l'impact des changements qui affectent le corps et l'esprit à cette phase fait appel à une analyse qui intègre les composantes de ces systèmes, à savoir les institutions et les structures (famille, école, institutions religieuses, etc.) qui fonctionnent et évoluent en systèmes ;

elle relie entre plusieurs entités, à savoir les groupes, les groupes de pairs... mis en interactions internes et externes avec les composantes de l'environnement. Ces composantes complexes (le politique, le juridique, l'économique, le socioculturel, l'écologique, etc.) font l'effet de toile d'araignée, et deviennent de ce fait inextricables ;

elle focalise sur l'interaction entre la personne approchée en tant qu'ensemble de systèmes psychophysiologique (mental/cognitif, socio affectif, émotif...) et l'environnement qui représente un ensemble de systèmes et de sous systèmes aussi bien politique, religieux, judiciaire et autres. Ces éléments ont leur part d'action sur la nature des rapports tissés entre parents et adolescents.

Dans les sciences sociales, l'analyse systémique doit son succès à trois raisons :

- les limites de certaines méthodes font que le caractère très relatif des résultats obtenus ne prête pas à la mise en place d'actions de grande envergure et que les solutions préconisées sont souvent à portée limitée. La marge des incertitudes reste donc trop large au regard de l'urgence des problèmes de société à traiter ;

- l'étendue des apports non négligeables de l'interdisciplinarité grâce au travail en réseaux. De plus en plus, les équipes unidisciplinaires cèdent la place à des équipes multidisciplinaires. La mise en commun des efforts et le transfert des savoirs sont ainsi investis en faveur de l'essor de la connaissance. L'ouverture des frontières entre des disciplines, jadis cloisonnées et en compétition, amorce l'ère de la convergence des disciplines.

- l'urgence des besoins des sociétés en solutions opérationnelles à mettre en place par rapport à des problèmes qui menacent, bousculent ou mettent en péril leurs choix stratégiques et leur projet sociétal.

2. Approche conceptuelle

2.1. Les rapports entre générations

L'expression rapports entre générations ainsi formulée incite le chercheur à y adjoindre des qualificatifs qui dénoteraient de la nature de ces rapports. Or, avant d'en approcher les connotations, il importe d'abord de procéder à la délimitation conceptuelle car le concept de générations tout autant que celui de rapports, mérite bien un temps d'arrêt.

2.1.1. Le concept de génération

Dans la recherche multidisciplinaire, le concept de génération est utilisé dans trois contextes différents :

- Pour exprimer la différenciation de l'ascendance et de la descendance dans les familles. Cette utilisation réfère essentiellement à la génération généalogique ;
- Pour signifier la catégorie pédagogique et anthropologique focalisant les rapports sur la transmission et le transfert des savoirs et des connaissances. Dans ce cadre, coexiste deux générations, une qui transmet les savoirs et une autre qui acquiert (génération pédagogique) ;
- Pour signifier la différenciation des groupes collectifs historiques ou sociaux ayant des orientations culturelles, des intérêts communs et une subculture partagée du fait qu'ils ont grandi dans un même temps (génération historico sociale). Cette utilisation réfère à la notion d'appartenance à un système de valeurs et de normes à dimension identitaire.

Dans sa portée opérationnelle, le concept de générations dans le cadre de cette étude renvoie à celle des adolescents d'une part et des parents d'une autre part. Le point de départ réside dans le fait que chacune de ces deux générations est porteuse de valeurs, de croyances, de représentations et de perceptions qui sont animées par des considérations propres et qui ne sont pas forcément identiques. Les projets et les choix de sociétés défendus sont au cœur de cette dynamique.

Néanmoins, il faut souligner qu'actuellement plusieurs concepts qui réfèrent aux générations ou qui en découlent ont été développés. Ainsi, le terme de génération sandwich ou médiane (développée dans le domaine des finances, des assurances et des banques) ou encore de quatrième génération en opposition avec la troisième génération (développée en politique et en sociologie pour signifier des personnes très âgées présentant des handicaps fonctionnels qui les rendent totalement dépendants) ou encore le concept de génération du welfare, (utilisé pour la catégorisation sociopolitique des groupes d'âges dans les Etats

d'aujourd'hui ; il décrit un principe de redistribution sociopolitique dans lequel les actifs participent au financement des rentes des personnes qui n'exercent pas ou plus d'activités lucratives) sont en pleine promotion.

Or, un regard porté sur le concept d'adolescent, tel qu'appréhé par les chercheurs marocains est des plus instructifs. Il part du fait que « chaque groupe social se fait sa propre représentation de la jeunesse, de même que ces représentations sont elles- mêmes les résultantes des changements sociaux »⁸. Dans ce cadre, il importe de souligner que dans le dialecte marocain, le terme adolescent est un grand absent⁹. Ceci met en exergue l'idée que cette période ne semble pas avoir constitué une étape de la vie à part entière. D'autant plus, les notions de puberté, vue sous l'optique des changements physiologiques, d'adolescence en tant que phase de la vie, de grande enfance..., sont autant de concepts, dont les contenus prètent à la confusion.

Néanmoins, si dans les sociétés traditionnelles les rites de passage assuraient de manière claire l'entrée dans l'âge adulte, le seul rite qui reste relativement opérant de nos jours est la scolarité. Le retardement de l'âge au mariage, l'entrée tardive dans le marché de l'emploi... ont contribué à prolonger considérablement cette période. Dans ce contexte, l'adolescent se retrouve avec peu de repères identitaires sociaux et peu de rites auxquels il peut se référer pour se situer. Les adolescents n'ont jamais été aussi présents au sein de la société, paradoxalement ils sont aussi peu reconnus en tant que tels.

⁸ Bendaoud N : valeurs des jeunes et système socioculturel, in : Rapport du Social, 2003, P : 24.

⁹ En berbère le terme Aârim désigne adolescent. Il serait intéressant d'en connaître les connotations, les paramètres, les caractéristiques...

2.1.2. Rapports entre générations et expressions apparentées

La multiplicité des expressions qui accompagnent la question des rapports entre générations fait de la délimitation conceptuelle un passage forcé. Or, dans sa dimension générale, la notion de rapports entre générations ou générationnels est utilisée pour signifier l'éventail des relations concrètes tissées entre les membres de différentes générations de la même famille. La portée dynamique de ces rapports met en exergue le package de connotations qui accompagnent inextricablement l'expression « rapports entre générations ».

Sur un plan opérationnel, approcher les rapports entre générations, c'est procéder à :

- L'inscription dans une approche dynamique, de flux et de reflux où sentiments, perceptions, représentations et attitudes se confondent. Les dimensions psychologique, socioculturelle, économique et spatiotemporelles s'interfèrent faisant prévaloir une analyse systémique. C'est ainsi, que les considérations relevant de la nature des rapports sont mises en évidence véhiculant ainsi plusieurs types d'attitudes ;

- L'analyse des représentations que construisent les adolescents à la fois d'eux mêmes et de leurs parents, et inversement. Il s'avère à ce titre, que l'image que l'individu se fait de lui-même est solidaire de l'image qu'il se fait des autres, dans la mesure où sa construction est corollaire de la façon dont sont établies et vécues les relations avec les autres.

Or, appréhender les rapports entre générations, et précisément entre parents et adolescents, s'est rarement faite de manière neutre. « Conflits de générations », « fossé entre générations », « divergences de générations », « ségrégation des générations » sont autant d'expressions qui sont utilisées pour qualifier ces rapports. En toile de fond, une même perception est investie. Le caractère complexe de l'affrontement est largement mis en avant hormis la différence des approches.

A- L'expression « divergences de générations », renvoie à un processus se présentant comme étant un éternel recommencement, dans une société parfaitement stable et immuable. A l'état pur, ces divergences sont provoquées par les différences d'âges et disparaissent sous l'effet de l'âge aussi. Dans cette perception âge et époques convergent. Ce sont évidemment les plus âgés qui ont préparé et fait l'époque présente, dans ses techniques comme dans ses idéaux, dans ses réussites comme dans ses échecs. Mais ce sont les jeunes qui en assimilent la nouveauté et qui la revendiquent. Ainsi les divergences entre générations se situent-elles, par rapport à l'évolution de la société, dans la logique

de causes à effets. L'évolution sociale détermine ou accentue les divergences et celles-ci à leur tour deviennent un vecteur d'évolution sociale, à condition qu'elles ne se cristallisent pas dans une attitude stérile d'opposition qui provoque rupture et divorce. Or, c'est cette dimension qui a longtemps prévalu.

B- Approcher les rapports entre génération en terme de « ségrégation/différenciation des générations » est observable à tous les niveaux d'âge, à l'enfance tout comme à l'adolescence. La dimension d'hierarchisation est largement présente dans cette perception. Elle se cristallise dans les relations d'infériorité et de supériorité développées entre l'adulte (parents) et les adolescents, qui sans verser automatiquement dans les conflits de générations, s'articule autour de rapports inégalitaires. A la base, le sentiment de différence est alimenté de part et d'autre. De la part des adolescents, il est animé par la conscience d'une évolution inachevée, donc d'une maturité incomplète et d'une entité en devenir ; de la part des parents par la conscience de la portée pédagogique des expériences cumulées. Dans cette logique, la différence entre générations est plus vivement ressentie par les adolescents, eu égard à la perception qu'ils ont de leur propre évolution et par leur besoin profond de se définir et de se construire.

C- In extremis, la différenciation entre générations peut prendre un caractère plus conflictuel. On parle dans ce cas de « conflits de générations » qui se caractérise par les attitudes et les comportements de contestation concernant spécialement la tutelle parentale. Cette perception place les deux parties dans une situation d'affrontement au regard des cadres référentiels des uns et des autres et des valeurs sociales et morales les animant. Les divergences, les malentendus, les problèmes enregistrés trouvent ainsi leur explication naturelle dans les rapports conflictuels entre générations. La notion de crise de l'adolescence, appelée par Gesell « troisième crise », à l'image de celle de crise de sevrage ou autres, est à ce niveau illustrative. Les revendications et les résistances deviennent les paramètres de cette logique. Cette perception place les rapports entre les générations dans une vision plus globale, celle des choix en terme de projets de sociétés optés par les uns et les autres et par-là même des stratégies développées par les adultes pour la réalisation de ces choix et des stratégies développées par les adolescents pour revisiter et renégocier ces choix.

D- Le « fossé des générations » correspond à un stéréotype qui, à force d'utilisation, apparaît comme suffisamment fondé pour placer parents et adolescents dans une logique de consommation de rupture. Elle verse dans l'expression communément utilisée du « message qui ne passe pas » illustrant d'une communication unilatérale qui ne trouve pas son écho de part et d'autre. Entre les parents et les adolescents s'établit un dialogue de sourds ponctué de

crises. Crises vécues d'ailleurs de part et d'autre. En effet, tous les deux traversent une période difficile. Au même moment où leurs parents cherchent à surmonter la crise de la quarantaine, les adolescents doivent surmonter la leur. Au moment où les adolescents commencent à penser à leur avenir et aux possibilités qu'il offre, leurs parents commencent à penser aux années écoulées et opportunités qui se raréfient. Autant les adolescents gagnent en aplomb et en énergie autant les parents perdent en pouvoirs et en vivacité. Pendant que les uns découvrent l'ampleur de leur énergie et s'approprient une subculture et des valeurs qui leur sont propres, les autres constatent l'évidence de leurs limites. Dans ce contexte la confusion reste maîtresse. En l'absence de recul et de pondération, le fossé entre parents et adolescents continue de s'enfoncer.

La multitude de ces approches, dont la tendance à négativer est visible et l'étendue de leur diffusion, ne devrait pas pour autant masquer la présence d'approches nouvelles émergentes qui s'inscrivent dans une autre logique. Les sociétés actuelles, confrontées à de nouveaux défis construisent de nouveaux concepts pour promouvoir leurs politiques. La recherche accompagne ces efforts. Ainsi, les concepts de générations solidaires, de la solidarité intergénérationnelle, de la générativité¹⁰, de l'égalité intergénérationnelle¹¹, la multi générativité¹² sont autant de produits nouveaux qui amorcent de nouveaux types de rapport entre générations.

En définitive, la présentation de ces différentes approches moyennant les différentes expressions associées au concept de rapports entre générations nous permet d'agir doublement :

- D'abord pour inscrire le chapitre dans le cadre d'une vision spécifique et différentielle, et ce au-delà des connotations qui accompagnent communément les rapports entre générations. La volonté de saisir des différences dans le temps et dans l'espace et des différences de genre entre les adolescents anime notre démarche ;

¹⁰ Travaux d'Erikson E : la générativité est l'une de tâches développementale de tous les âges. Elle consiste à se préoccuper des générations futures à travers le transfert des savoirs et l'engagement productif en leur faveur. Elle consiste dans une logique d'équilibre à intégrer également ce qui est nouveau dans ce qui est ancien et inversement.

¹¹ La question de l'équité est fondamentale. Aucune génération ne doit vivre aux dépens de l'autre. La question de qui vit au frais de qui doit répondre au principe de l'égalité et de l'équité sociale.

¹² Idée selon laquelle les différents groupes d'âge dans une société dynamique peuvent faire partie de générations différentes suivant les différents domaines de la vie. Ce concept prend de l'ampleur aux USA.

▪ Ensuite pour pouvoir nous situer par rapport aux différentes approches ainsi investies en matière de rapports entre générations, moyennant l'analyse quantitative et qualitative des données recueillies sur les différents thèmes retenus et investigués dans l'enquête de terrain.

3. Approche méthodologique

L'analyse des rapports entre parents et adolescents qui reste l'objectif de ce chapitre se fera à la base des données collectées lors de l'enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech. Il s'agit donc :

▪ de données quantitatives recueillies au moyen de deux questionnaires : un premier destiné aux ménages et concerne 2020 ménages, soit 1020 dans le milieu rural et 1000 dans le milieu semi urbain. Dans chacun des ménages enquêtés, un adolescent et un parent ont été questionnés. Un deuxième questionnaire est destiné à 1700 adolescents lycéens dans leurs établissements scolaires.

▪ de données qualitatives collectées au moyen d'entretiens auprès de 70 interviewés dans le but d'affiner les données statistiques et d'accroître les possibilités d'appréhender les mécanismes régulateurs des problèmes étudiés.

▪ D'une lecture comparative entre les données et analyses de cette enquête et celles déjà collectées en 1999 en milieu urbain de Casablanca.

L'analyse¹³ que nous nous proposons de mener concernera deux axes qui, tout en étant distincts s'interfèrent. Chacun des ces axes se déclinent en plusieurs sous axes :

▪ Les représentations que se font les parents des adolescents et inversement à travers les questions relatives :

- à la perception de l'adolescence par les parents ;
- aux besoins des adolescents ;
- aux problèmes encourus par les adolescents ;
- aux responsabilités en matière d'éducation et d'éducation sexuelle ;
- à la mixité.

▪ Les rapports développés entre parents et adolescents à travers les questions de :

¹³ Elle se basera sur les données recueillies dans le cadre l'enquête quantitative et qualitative menée en milieu semi urbain et rural dans la région de Marrakech, Tansift El Haouz.

- la prise de décision ;
- la gestion de la scolarité ;
- les questions sanitaires ;
- la vie sentimentale ;
- le mariage.

II. Analyse des données

1. Parents/adolescents : quelles représentations des rapports ?

Tableau 1: les représentations des relations parents/adolescents selon le milieu et le sexe des parents

Types de relation	Semi urbain		Rural		effectifs
	masculin	féminin	Masculin	Féminin	
Conseiller(e)	19,0	37,9	18,1	44,0	621
Ami(e)	40,3	32,2	46,7	30,8	698
Responsable de leur santé	10,1	5,0	5,6	5,8	122
Modèle à suivre	15,1	11,7	12,8	12,7	248
Rapports d'autorité	14,0	11,9	16,3	6,4	222
Autres	1,4	1,2	5,0	3,0	16
Total	100	100	100	100	1927

Source : enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Procéder à l'analyse des représentations que se font les parents des rapports qui devraient être développés avec les adolescents représente une porte d'entrée pour comprendre comment ils appréhendent les besoins de ces derniers, comment ils gèrent la satisfaction de ces besoins et comment ils les priorisent. Cette entrée permet également d'apporter des éléments de réponses quant aux attentes des parents vis-à-vis de leurs adolescents, attentes qui détermineraient en grande partie la nature des rapports qu'ils peuvent développer dans la réalité

« Les choses ne sont plus comme avant maintenant ça a changé les parents doivent être plus ouverts avec leurs enfants et les enfants ne doivent rien cacher à leurs parents. » Interviewé père rural

« En vérité moi je n'aime pas l'autorité c'est-à-dire frapper, se disputer, engueuler... parfois, il m'arrive de me plaindre auprès de leur père, mais je ne peux pas supporter les disputes, les problèmes et tout ça. Il ne faut être dur » متر متين. Mère rurale

les uns envers les autres. Ainsi, en référence au tableau ci avant, il s'avère qu'en milieu semi urbain, 40.3% des pères et 32.2% des mères estiment que les parents devraient être des amis pour leurs adolescents. Cette même tendance se confirme par rapport au milieu rural et atteint respectivement 46.7% chez les pères et 30.8% chez les mères. Dans ce même sens, 37.9% des mères en milieu semi urbain et 44% en milieu rural optent pour des relations centrées sur le conseil. Paradoxalement, les pères ne se prononcent pour l'option de conseiller pour leurs adolescents que dans 19% en milieu semi urbain et 18.1% en milieu rural. Pourtant, tous milieux confondus, 27.9% des pères estiment que les parents devraient quand même représenter un modèle pour leurs adolescents contre 24.4% pour les mères. Concernant la nature des relations à avoir avec les adolescents, 30.3% des pères tous milieux confondus estiment que les relations à entretenir avec les adolescents doivent être des relations d'autorité contre 18.3% des mères.

Une lecture analytique de ces données met en exergue les éléments suivants :

- une grande évolution est observée en perspective concernant les relations traditionnelles entre les générations. Désormais, les relations d'amitiés font place aux relations verticales et unilatérales où chacune des parties observe ses distances vis-à-vis de l'autre. Le monde des adolescents et des adultes ne connaît plus le même cloisonnement. Leurs relations sont au temps de l'ouverture comme confirmée dans les propos en encadré.

- Contrairement aux pères, une grande souplesse est observée chez les mères : seules 6.4% des mères en milieu rural et 11.9% en milieu semi urbain sont pour

des relations d'autorité contre respectivement 14.0% et 16.3%. Cette tendance dénote d'une certaine ouverture d'esprit chez les femmes d'une part et de leur tendance à entretenir des relations souples centrées sur l'affectivité d'une autre part comme illustrée dans les propos en encadré.

▪ Dans ce même sens, la notion de modèle bien que relativement moins exprimée, continue d'être présente parmi les enquêtés avec une plus nette tendance enregistrée chez les pères en milieu semi urbain. Les propos de certains adolescents s'inscrivent également dans cette logique. Cependant, il n'en reste pas moins qu'en parallèle, le modèle du père autoritaire reste vivement contesté. Les changements sociaux qui ont affecté la vie sociale n'ont pas manqué d'affecter la conception que se font les adolescents de la relation que devrait entretenir les parents avec leurs enfants. A ce propos, la scolarisation des enfants semble représenter un atout suffisant qui devrait jouer en faveur de relations plus sereines axées sur la compréhension et l'échange. L'accent est fortement mis sur le paramètre de la communication qui devrait constituer une constante dans les relations parents adolescents comme il se traduit dans les propos présentés dans l'encadré ci à côté.

Q : Parmi les gens de ton entourage lequel prends tu pour modèle ?

R : « mes parents rien que mes parents, personne d'autre ne m'influence. C'est l'exemple pour moi » interviewé rural

« Maintenant les enfants vont à l'école apprennent des choses que leurs parents ne savent pas...Les parents doivent être compréhensifs et discuter avec leurs enfants et non pas se disputer avec eux » adolescente semi urbaine

2. Parents et adolescents : la satisfaction des besoins en question

Par rapport à la thématique des rapports entre génération, la perception par les parents des besoins des adolescents est instructive. Elle informe sur la question de la priorisation de ces besoins selon des repères qui réfèrent à leur propres expériences et cumuls. En parallèle, elle informe également sur :

- comment les parents qualifient-ils d'abord et évaluent-ils ensuite ces besoins et quelles en sont les réponses apportées ?
- A quels niveaux se situent les besoins des adolescents ?
- Au regard des parents, de quoi les adolescents ont-ils vraiment besoins ?

- Quelle est la logique qui structure la priorisation qu'ils font de ces besoins ?
- Les besoins tels qu'exprimés par les parents trouvent-ils leurs échos chez l'adolescent ?
- Les perceptions à ce niveau connaissent-elles des disparités significatives.

Telles sont quelques unes des questions qui se déclinent de cet axe.

Tableau 2 : la perception des parents relativement aux besoins de adolescents selon le milieu et le sexe

Parents	Semi urbain					Rural				
	Père		Mère		P+M	Père		Mère		P+M
Adolescents (es)	G	F	G	F	G+F	G	F	G	F	G+F
Climat familial sain	18,8	17,7	17,0	14,6	17,1	18,8	17,1	11,6	10,8	14,7
Bon enseignement	14,7	13,3	11,7	10,2	12,9	13,9	12,8	10,3	9,7	12,0
Education religieuse	12,1	13,0	7,3	8,1	10,1	12,2	13,2	9,2	8,9	11,1
Appr. métier manuel	7,1	7,5	4,3	4,0	6,0	4,6	3,5	5,6	6,1	5,1
Appr. d'1 prof. intellect	1,9	1,7	2,9	1,7	2,0	0,8	1,4	1,7	2,0	1,7
Bonne santé	5,9	5,7	6,2	5,7	6,0	5,2	4,5	7,4	6,1	6,0
Avoir de l'argent	8,8	5,6	16,2	5,6	9,0	12,3	8,5	18,4	16,0	13,9
Bonne éducation	14,9	14,2	16,8	14,2	15,0	15,8	14,6	11,9	12,1	13,7
Etre dégourdi	7,5	4,8	8,3	4,8	6,4	8,8	6,7	13,6	11,6	10,3
Goûter le plaisir la vie	5,4	3,4	5,0	3,4	4,5	6,5	5,1	8,6	8,0	7,1
Etre beau	0,1	0,5	0,2	0,5	0,3	0,1	0,2	0,5	0,4	0,3
Gérer son foyer	1,1	10,7	1,1	10,7	6,0	0,5	11,8	0,7	7,8	5,4
Rien	0,2	0,1	0,7	0,1	0,1	0,0	0,0	0,2	0,0	0,1
Autres	1,4	1,7	2,3	1,7	1,9	0,4	0,5	0,5	0,5	0,5
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Les données présentées dans le tableau ci-dessus, montrent qu'en milieu semi urbain 17.1% des parents estiment que les adolescents ont d'abord besoin d'un climat familial sain contre 14.7% en milieu rural. Une bonne éducation vient en second lieu avec respectivement 15.0% en milieu semi urbain et 13.7% en milieu rural. Dans ce même sens, le besoin de l'adolescent en bon enseignement est vivement exprimé par 12.9% des parents en milieu semi urbain et 12.0% en milieu rural. Cette même tendance concerne le besoin des adolescents en matière d'éducation religieuses avec respectivement 10.1% et 11.1% en milieu semi urbain et rural. La notion d'être dégoûti, ainsi exprimée, commence à prendre de l'élan de manière notable en milieu rural dans la mesure où 10.3% des parents contre 6.4% en milieu semi urbain estiment que les adolescents ont surtout besoin d'apprendre à être dégoûtés. Cette tendance s'accompagne avec le besoin d'argent exprimé par 9.0% des parents en milieu semi urbain et 13.9 % en milieu rural. De ces données plusieurs observations peuvent être relevées :

« Les enfants demandent tout le temps de l'argent leurs besoins (الطلبات) n'en finissent pas. Tout le temps donne moi de l'argent. Ils ne savent pas que les temps sont difficiles. Si tu ne donnes pas, ils sont furieux » mère rurale
« S'il veut descendre en ville chez la famille ou ceci, je ne peux pas le retenir, donne-moi 10dh je veux y aller. Je veux aller cinéma, acheter des vêtements. » Interviewée rurale
« Quand il était petit je lui donnais n'importe quoi il l'acceptait maintenant si tu ne donnes pas de l'argent (shah) il ne te regarde même pas » interviewée semi urbaine

- en plaçant le climat familial sain comme l'un des besoins prioritaires de l'adolescent, les parents optent pour une approche globale qui touche aux différents aspects de la vie de ce dernier. Un climat sain est censé allier tous les éléments permettant à l'adolescent d'évoluer de manière sereine et équilibrée. Cette donnée se confirme par les propos recueillis par les entretiens.

« c'est mon père, il ne veut pas que je m'habille comme je veux que je porte des vêtements modernes (الرومي) ...mes amies il ne veut pas que j'aïlle avec elles, il me frappe et parfois quand il rentre et qu'il ne me trouve pas à la maison il me frappe...chez moi il n'y a pas avec qui discuter ou rigoler...j'ai une sœur qui travaille à Casa, je m'entends bien avec elle ici il y a personne qui me comprend... » Interviewée semi urbaine

De leur côté, les adolescents estiment également qu'un climat de bonne entente familiale est indispensable et contribue à asseoir la solidarité entre les membres de la famille. Cependant, entre le discours et la réalité les clivages ne manquent

pas. Entre les parents et les adolescents, les rapports ne sont pas toujours au beau fixe. Les besoins tels que perçus par les uns et les autres ne sont pas toujours compatibles, les priorités ne sont pas approchées selon la même logique comme illustrés dans les propos en encadré.

▪ les parents restent également très concrets en réfléchissant aux besoins des adolescents en terme d'outils. La bonne éducation, l'éducation religieuse et un bon enseignement

« Pour mes parents le plus important c'est que j'aie à l'école ... bien travailler en classe... moi je veux bien aller en ville ...je n'aime pas la campagne. J'ai de la famille à Marrakech, un copain est parti il a trouvé du travail il est bien maintenant ...» interviewé rural

représentent un package. Ils permettent de munir l'adolescent et de l'armer pour mieux agir sur son présent et préparer en vue d'asseoir sa vie future. En milieu urbain comme en milieu rural, la confiance dans l'enseignement reste présente. Certains parents vont jusqu'à le prendre comme névralgique pour cette génération. Or, parmi les adolescents, certains estiment que les priorités sont ailleurs. La recherche d'un emploi ou encore l'émigration en ville se présente en tant qu'option qui répond de manière plus appropriée à leurs attentes et à leurs projets d'avenir. Relativement à la question de l'enseignement, l'ampleur de l'intérêt émis par les parents se heurte à un certain relâchement de la part des adolescents.

« Les adolescents d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'avant, ils ne sont pas pareils ; ceux d'hier, étaient plutôt limités (محدودين) tu pouvais les maîtriser...Par contre ceux d'aujourd'hui, cherchent des prestiges. Ils veulent s'habiller très bien, ils choisissent des choses hors de tes moyens et te forcent à les acheter ; ils veulent s'imposer en exigeant des choses, ou aller là où ils veulent que tu le veuilles ou non... » Mère semi urbaine

▪ Il est également instructif de noter que la préférence des parents enquêtés va pour les métiers manuels plutôt qu'aux professions intellectuelles. Ainsi, en milieu semi urbain et rural, respectivement 6 % et 5.1% d'entre eux respectivement optent pour l'apprentissage d'un métier manuel contre seulement 2% et 1.7% pour l'apprentissage d'une profession intellectuelle. Cette tendance se confirme dans les entretiens faisant prévaloir une vision « réaliste » puisqu'elle tient compte des

« je voulais travailler dans le commerce avec mes parents je ne voulais pas poursuivre mes études... alors je suis parti parce que mes parents ne voulaient pas que j'arrête mes études. Moi je préfère le commerce... les études ça ne mène à rien. » Interviewé rural

opportunités offertes par le marché de l'emploi. Elle s'inscrit également dans la tendance générale observée qui consiste à une revalorisation des métiers manuels aux dépens des professions intellectuelles. La crise des diplômés chômeurs s'érige en problème de société et dissuade bien des jeunes à s'engager dans cette perspective. Le témoignage présenté ci à côté en est l'illustration.

- Les parents s'inscrivent également sur le long terme. En adoptant la notion du besoin de l'adolescent à être dégourdi¹⁴, à avoir de l'argent, ils se projettent dans l'avenir. Or, pour les adolescents l'avenir n'est pas encore là, le temps est au présent. Les besoins sont très ponctuels et relèvent du quotidien. Les parents se trouvent confrontés à des besoins qui gagnent en ampleur et qui finissent par dépasser dans certains cas leurs limites. Paradoxalement, la conscience des parents des besoins des adolescents en argent ne va pas de paire avec la satisfaction de ce besoin comme illustré dans les tableaux 3 et 4, les propos teintés d'une note défaitiste ne manquent pas.

Tableaux 3 : adolescents et fréquence de réception d'argent de poche des parents selon milieu et sexe

	Masculin		Féminin		M+F	
	% colonne	% ligne	% colonne	% ligne	% colonne	% ligne
Semi-urbain						
Oui, souvent	27,7	58,0	17,9	42,0	22,5	100,0
Oui, rarement	53,3	41,8	66,0	58,2	60,0	100,0
Non	19,0	51,1	16,2	48,9	17,5	100,0
Total	100,0	47,1	100,0	52,9	100,0	100,0
Rural						
Oui, souvent	21,2	66,0	10,5	34,0	15,8	100,0
Oui, rarement	55,8	43,6	69,5	56,4	62,8	100,0
Non	23,0	52,7	19,9	47,3	21,4	100,0
Total	100,0	49,1	100,0	50,9	100,0	100,0

¹⁴ La notion de dégourdi renvoie à la capacité de se pourvoir de plusieurs atouts dont, l'éveil, la capacité de s'adapter et à trouver les solutions aux problèmes ponctuels ...

En effet, de manière générale, tous sexes confondus mais d'un milieu à un autre, il s'avère que la majorité des adolescents (es) reçoivent rarement l'argent. Ainsi, 60% des adolescents (es) en milieu semi urbain et 62.8% en milieu rural se placent dans cette tendance ? A 2003 ceux-ci, s'ajoute 21.4% des enquêtés (es) en milieu rural et 17.5% en milieu semi urbain qui déclarent ne pas recevoir l'argent de poche de leurs parents. Ceux qui reçoivent l'argent de poche de leurs parents ne représentent que 22.5% en milieu semi urbain et 15.8% en milieu rural. Une différence relativement importante semble se dessiner entre les deux milieux. Cependant, une nette différence semble se préciser entre les sexes. Ainsi, 27.7% des garçons contre seulement 17.9% des filles déclarent recevoir souvent de l'argent de poche. L'écart se creuse davantage concernant la mention « oui rarement » mais au profit des filles avec 66% contre 53.3% seulement pour les garçons.

« تيكابرو) ل'individu fait de son mieux (بنادم). Parfois tu es obligé de leur faire ce qu'ils demandent...ils voient les autres de leur âge avec des vêtements des espadrilles, des cartables.. Ils veulent être comme les autres ils ne vont pas se sentir méprisés (محكورين)... rien il n'y a rien à faire. il faut faire ce que tu peux et encore plus que ce que tu peux.... » Père semi urbain

Jumelées avec les informations recueillies par les entretiens, ces données sont instructives et interpellent à plus d'un titre. D'abord, les parents soulèvent de manière récurrente l'inadéquation entre l'ampleur des besoins des adolescents en argent et les limites de leur capacité à satisfaire ces besoins. Sur le plan relationnel, cette donnée se place comme déterminante quant à la nature et à la qualité des rapports que peuvent entretenir adolescents et parents comme le notent les témoignages en encadré. Ensuite, les revendications des adolescents en terme d'argent se font plus pressantes. De part et d'autre, les contraintes sont évaluées différemment. Au regard du budget familial, les marges de manœuvres demeurent réduites, les portes des mésententes et des disputes reste largement ouvertes. L'adolescence a bien des besoins que les parents arrivent difficilement à satisfaire. Néanmoins, la logique qui anime le discours est à portée comparative. D'une part, les besoins

« A cet âge je ne demandais rien, mes parents m'achetaient les vêtements..., je sentais quand mes parents avaient des soucis quand ma mère me regardait, je comprenais ce qu'elle voulait dire...c'était l'entente. Et puis on se contentait de peu nous, les enfants aujourd'hui ne disent jamais ça suffit j'ai exagéré... toujours ils veulent plus comme s'ils ne voyaient de leurs yeux ce qu'il y a » interviewée rurale, mère

des adolescents sont approchés en terme d'exigences et revêtent ainsi un caractère contraignant. D'une autre part, c'est en référence à leur propre vécu et à leurs propres besoins, dans le passé que les parents appréhendent ces besoins. Au regard de l'évolution de la société, des modes de vies... cette comparaison se fait en défaveur des besoins des adolescents et s'accompagne souvent de nostalgie comme illustré dans le témoignage en encadré. Le ton est à l'amertume, le temps, quant à lui, est à la recherche des équilibres souvent difficiles à asseoir et à maintenir. Entre la satisfaction des besoins des adolescents et celle de la réponse à leurs exigences, les parents sont appelés à résoudre une équation difficile.

3. La pyramide des risques encourus par les adolescents : objet de gendarisation

A prime abord, les données qui figurent dans le tableau 4 font état d'un éventail large et varié des risques encourus par les adolescents, tels que perçus par les parents. Une nette différenciation est enregistrée relativement à la variable genre. Ainsi, à la tête de la pyramide des risques, trône la drogue avec 17.1% en milieu semi urbain et 13.3% en milieu rural, suivie du tabac avec respectivement 16.1% et 15.1%. Quant à la violence, la tendance est inversée car c'est plutôt en milieu rural que l'on craint le plus la violence avec 15% contre seulement 11.3%. Le risque du chômage regagne du terrain avec 12.9% en milieu semi urbain contre 7.1% en milieu rural. Concernant le mariage, la différenciation entre les deux milieux relativement aux filles et aux garçons n'est pas très prononcée. En effet, quelque soit le milieu, on enregistre que les parents craignent le célibat des filles plus que des garçons. Ces données réfèrent à la persistance de la vision traditionnelle qui valorise le statut de la mère et de l'épouse.

Tableau 4 : Opinions des parents sur les problèmes encourus par les adolescents selon le milieu et le sexe

Parents	Semi urbain					Rural				
	Père		Mère		P+M	Père		Mère		P+M
Adolescents (es)	G	F	G	F	G+F	G+F	F	G	F	G+F
Chômage	15,5	13,8	11,7	10,0	12,9	19,2	12,2	11,5	7,3	7,1
Echec scolaire	9,8	11,8	5,8	9,8	9,5	10,5	10,7	3,2	3,4	7,0
tabac	20,9	11,5	21,7	9,6	16,1	20,9	6,1	22,5	10,4	15,1
Violence	8,5	9,2	11,4	15,4	11,3	10,2	15,2	15,4	18,9	15,0
Drogue	23,0	11,3	24,5	8,8	17,1	17,9	3,4	23,6	8,2	13,3
Vol	8,1	2,5	9,4	5,1	6,3	8,4	1,9	11,6	7,6	7,4
Sida	1,5	2,2	1,9	1,6	1,9	0,5	0,8	1,0	0,4	0,7
Pbs de santé	3,8	6,1	1,5	2,4	3,5	4,5	7,4	2,7	5,3	5,1
Décès des parents	1,2	2,5	2,6	4,2	2,7	2,1	5,8	2,0	5,8	4,1
Pbs familiaux	2,4	6,0	5,3	8,4	5,6	2,2	9,7	3,7	12,6	7,1
Ne pas se marier	0,9	14,9	0,8	12,6	9,1	0,9	19,9	0,5	13,9	9,7
Autres	4,4	8,1	3,4	12,1	7,1	2,5	6,7	2,4	6,2	4,6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbains et rural de Marrakech

Cependant, d'un milieu à l'autre des différenciations entre les sexes se précisent. A cet effet, plusieurs éléments sont à noter :

- Loin d'être sécurisantes, les données concernant la crainte de la drogue interpellent sur l'ampleur que prend le phénomène de l'usage de la drogue par les jeunes en général, de sorte qu'il représente un réel souci pour les parents. D'autres phénomènes de sociétés, telle que la violence ou encore le tabagisme apparaissent également comme des fléaux menaçants, amenant les parents à les prioriser comme risques potentiels pour les adolescents, surtout masculins. De manière générale et relativement à l'évaluation des risques, les parents sont largement imprégnés par les problèmes de société inhérents aux mutations sociales enregistrées.

*« Tu trouves des amis ensemble en train de fumer et peut être en train de se droguer... s'ils sont ensemble c'est qu'ils font la même chose parfois ils prennent ça comme métier et c'est ce qui fait qu'ils deviennent amis...en général ils ont des problèmes familiaux qui les amènent à se droguer... de nos jours les problèmes il y en a partout mais le grand problème c'est la drogue.. »
interviewé semi urbain*

- Paradoxalement, en milieu semi urbain, lequel est caractérisé par la rareté des emplois, la pauvreté, les difficultés d'insertion dans la vie active..., le chômage, en tant que risque, vient en troisième position après la drogue et le tabac. Parallèlement, le risque du chômage en milieu rural, arrivant en sixième position,

ne s'exprime pas avec la même acuité. Certes, les données relatives aux types d'activités développées en milieu rural (entre autres, l'agriculture, élevage) conjuguées aux données socioculturelles (la structuration des communautés de base) opèrent à ce niveau et constituent de véritables filets de sécurité. Néanmoins, il semblerait qu'avant de passer par l'emploi, la sécurité des adolescents passe aux yeux des parents d'abord par l'engagement dans une vie saine sans drogue ni tabac. Ces deux vices sont pris pour être à la tête de tous les maux, comme illustré dans les propos en encadré.

▪ Aux yeux des parents, le mariage continue de constituer une valeur sûre car les risques d'un célibat perdurant viennent alimenter l'éventail des risques. Ainsi, respectivement en milieu semi urbain et rural, ce risque représente 9.1% et 9.7%. Les craintes du célibat sont développées spécialement à l'égard des filles avec une plus nette tendance enregistrée en milieu rural 16.9% et 13.7% en milieu semi urbain. Cette réalité met en avant deux observations :

- la gendarisation des risques qui se confirme, dans la mesure où les craintes développées par les parents à l'égard de leurs adolescents sont spécifiques et s'expliquent par les attentes à leur égard en fonction du genre. Les attentes des parents par rapports aux filles et aux garçons ne sont pas similaires. Les risques de célibat qui ciblent les filles s'inscrivent par conséquent dans cette logique ;

*« Pour ma fille je voudrai qu'elle continue ses études et tout pour se marier et vivre mieux que moi...si elle travaille c'est bien sinon elle aura un mari qui pourra inshallah prendre soin d'elle (يتولى فيها)...Ce n'est pas comme le garçon, lui il doit construire son avenir et creuser la terre avec ses ongles... »
Interviewée rurale*

- l'engagement dans une vision de sécurisation pour les filles fait perpétuer la conception traditionnelle, qui continue de sévir, hormis les avancées en matière de scolarisation, les opportunités d'intégration du marché de l'emploi, les possibilités d'accès à des activités génératrices de revenus...L'avenir de la fille semble trouver sa fin dans le

*«C'est le manque de confiance... Les parents ont peur qu'il ne t'arrive ceci ou cela.. ils sont tout le temps inquiets même si tu as grandi ils continuent comme ça que dieu nous pardonne mais parfois c'est embêtant (تبطع الدم) ... » Interviewé semi urbain
« Personne ne m'aime... Je veux qu'un jour seulement on me fasse confiance.. Ils disent à mon frère de me suivre, il me frappe et ne veut pas que j'aïlle avec mes copines » interviewée semi urbaine*

mariage. Les acquis que celle-ci peut avoir (la scolarisation, la formation professionnelle...) ne sont que des instruments mis au service de cette finalité, comme révélé dans les propos en encadré.

▪ En élargissant l'éventail des risques, les parents s'inscrivent dans une approche protectrice qui épouse parfaitement les missions qui leur reviennent par principe et qu'ils ressentent le devoir de les assurer vis-à-vis de leur adolescent. Si cette approche peut sembler légitime, elle n'est pas ainsi perçue par les adolescents. Paradoxalement, un maître mot ponctue leur discours de manière récurrente, la tendance des parents à l'exagération démesurée. En effet, les adolescents estiment que les parents en s'engageant dans cette démarche deviennent étouffants et réduisent considérablement leur espace de liberté. A ce sujet, les discordances ne manquent pas ; les filles autant que les garçons, semblent réfuter cette logique. En filigrane, la question de la confiance qui devrait régner entre parents et adolescents, revient en leitmotiv pour expliquer les limites de cette approche. Les propos recueillis par entretiens et présentés en support sont à ce titre parlants.

4. Education sexuelle : un indicateur d'évolution

Les perceptions mutuelles des parents et des adolescents par rapport au registre de l'éducation et notamment de l'éducation sexuelle devraient nous éclairer sur les attentes des adolescents vis-à-vis des parents d'une part et sur les types de relations développées entre eux d'une autre part. Les questions afférentes à la sexualité devraient nous fournir des informations qui indiqueraient de la part prise par les parents dans cette entreprise. Le degré d'implication des parents dans l'éducation sexuelle serait extrêmement instructif concernant la question de l'ouverture des parents sur les problèmes des adolescents ainsi que sur la qualité des rapports entre adolescents et parents.

« Ils apprennent tout à l'école et à la télévision...ils montrent tout...moi je crois qu'il faut parler avec ces enfants de ces choses...le temps où tout était حشومة est n'est plus.. Maintenant c'est autre chose ; les parents doivent discuter avec leurs enfants... » Interviewée mère rurale
« Les temps (الوقت) ont changé les choses de (حشومة) و عيب et tout ça ce n'est plus comme avant... il faut parler avec ses enfants pour qu'ils que tu puisses les conseiller... il faut leur ouvrir ton cœur, eux ils vont faire pareil...c'est bien de parler de beaucoup de chose...il ne faut pas avoir honte.. » Interviewée mère semi urbaine.

Tableau 5. Discussions des problèmes sexuels par les parents avec leurs enfants selon le milieu et le sexe

	Semi urbain		rural		effectifs
	Père	Mère	Père	Mère	
Parents					
Avec les garçons	16,2	3,9	24,2	2,9	159
Avec les filles	5,6	30,0	2,0	37,5	359
Avec les deux	57,4	49,3	41,1	44,7	1081
Non	20,7	16,8	31,9	14,9	277
total	100	100	100	100	1927

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech

Les données présentées dans le tableau 5 révèlent qu'en milieu semi urbain 57.4% des pères et 49.3% des mères discutent des sujets relevant de l'éducation sexuelle avec leurs adolescents (es). Cette même tendance se confirme en milieu rural avec respectivement 41.1% et 44.7%. En contrepartie, il s'avère que 20.7% des pères et 16.8% des mères en milieu semi urbain déclarent ne pas évoquer ces questions avec leurs adolescents (es). Le milieu rural connaît cette même tendance avec 31.9% pour les pères et 14.9% pour les mères.

Une première analyse de ces données met en exergue les observations suivantes :

- l'image que ces données nous renvoient est celle de parents ouverts envers leurs adolescents (es) et engagés dans une relation d'échanges et de dialogue. Evoquer avec ses adolescents les questions de la sexualité ne semble plus représenter un tabou. L'ère est à la démystification de l'idée que les mondes des parents et des adolescents évoluent dans une totale imperméabilité. Il se note qu'au contraire, les clichés traditionnels sont à la révision ;

- le principe consistant à évoquer les questions de la sexualité semble acquis indistinctement du genre. Filles et garçons ont droit à des discussions ouvertes avec aussi bien leurs mères qu'avec leurs pères. Certes, les traces de la vision dichotomique faisant que les pères sont plus proches de leurs garçons et les mères de leurs filles (2.9% seulement des mères en milieu rural discutent des questions sexuelle avec leurs adolescents) persistent sans masquer pour autant l'ouverture des mères sur les garçons et les pères sur les filles (57.4% et 41.1% des pères déclarent évoquer les questions de la sexualité avec leurs enfants sans distinction de sexe) ;

- Entre le milieu rural et le milieu semi urbain, les disparités par rapport à ce registre sont suffisamment perceptibles. En effet, les pères en milieu semi urbain affichent plus d'ouverture comparativement à ceux du milieu rural (57.4% contre

41.1%). Cette disparité ne doit pas pour autant voiler l'ampleur des mutations que connaît le monde rural. Les propos des interviewés à cet effet sont expressifs. Ils invitent les parents à s'ouvrir sur leurs adolescents dans une logique de partage et de réceptivité réciproques. Etablir des ponts semble constituer un préalable vital pour l'équilibre familial. La liste des tabous qui représentaient jadis des obstacles à la communication, joue en faveur d'un échange plus ouvert et plus serein comme le dénote le tableau ci avant.

Par ailleurs, concernant les sources d'information des adolescents sur l'éducation sexuelle, il s'avère que ces derniers se renseignent d'abord auprès des amis(es) avec 93.5% des cas et de la fraterie avec 88.6%. En dépit des ces taux élevés, les adolescents cherchent également leurs informations auprès des leurs. Les parents sont déclarés comme étant source d'informations par 76.9% des adolescents suivis de la fraterie avec 70.9% des cas, comme traduit dans le tableau ci après.

Tableau 6. Source d'informations des adolescents sur l'éducation sexuelle

Source	%	N.D	total
Amis	93,5	6,5	100
Parents	76,9	23,1	100
fraterie	70,9	29,1	100
Médias	88,6	11,4	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Il importe de noter que l'éducation sexuelle commence à prendre assise au sein de l'institution familiale et ce en faveur de l'émergence d'une culture nouvelle, centrée sur la démystification des tabous. Or, bien que les empreintes d'une éducation, articulée autour de la pudeur et de la « hchouma », restent encore perceptibles, l'ouverture des parents sur leurs adolescents et inversement semble irréversible. Cette tendance se confirme concernant également les informations dont dispose la fille sur les menstruations. A ce propos, il s'avère que les parents et spécialement la mère s'y investissent de manière active. Le recours à eux indique des mutations qui font l'effet d'une révolution sereine dans les relations intrafamiliales.

En définitive, force est de souligner qu'à l'image de ce qui a été observé en milieu urbain, les changements sont de grande envergure et amplement

significatifs. Dans cet élan, les parents s'adaptent, revisitent leurs clichés et font de plus en plus preuve d'ouverture. Les questions de la sexualité désormais évoquées avec les adolescents indiquent du tournant pris : « la sexualité des adolescents tend aujourd'hui à sortir de la clandestinité. Quelles seront les conséquences de cette évolution. Nul ne peut le prédire.. »¹⁵. Ces indicateurs, en tant que signes-phares, dénotent du tournant décisif dans lequel la société toute entière est engagée. Les repères d'hier semblent s'estomper pour céder la place à d'autres repères, dont l'effet régulateur et stabilisateur est sciemment recherché par toutes les composantes d'une société en mouvement.

5. Tolérance ou intolérance : l'amitié avec le sexe opposé en question

La question de l'amitié avec le sexe opposé a toujours constitué pour les observateurs une sorte de thermomètre permettant d'identifier sinon de « mesurer » l'évolution des mentalités et les degrés de changement spécialement dans les sociétés qualifiées de traditionnelles. Dans la recherche sociologique et psychosociale nationale, cette thématique a représenté une porte d'entrée pour appréhender la grande question de la tradition et de la modernité ou encore celle de l'évolution des pratiques sociales¹⁶. Dans cette logique, l'adhésion à des valeurs nouvelles et l'adoption de pratiques nouvelles sont au cœur de la question du changement. Par ailleurs, les clivages entre les jeunes générations, porteuses de valeurs et de pratiques nouvelles et la génération adulte, dont les valeurs sont puisées dans d'autres cadres de référence, réactualisent le débat éternel sur la question du changement et de la résistance au changement et celles des ambivalences qui en découlent. Dans ce cadre, la thématique de l'amitié des adolescents avec le sexe opposé est instructive dans la mesure où elle permet :

- d'avoir d'abord un feedback par rapport à la perception des parents des rapports entre sexes et de confirmer les tendances observées plus haut¹⁷;
- d'avoir un éclairage sur leurs réactions et attitudes face aux changements qui peuvent affecter ces rapports, ensuite ;
- de comprendre, enfin, leurs réactions spécifiques en tant qu'acteurs directement concernés par cette question et non seulement des points de vue s'inscrivant dans l'absolu.

¹⁵ EAMU Casablanca, 1999, chapitre : adolescents et comportements à risques, p : 249

¹⁶ Voir R. Afilal : tradition et modernité : approche psychosociale de l'évolution des pratiques sociales, 1985, doctorat de 3^{ème} cycle.

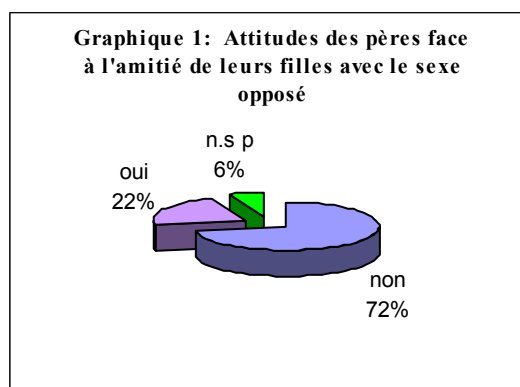
¹⁷ EAUM. Casablanca, op.cit

Tableau 7 : Attitudes des parents concernant l'amitié avec le sexe opposé

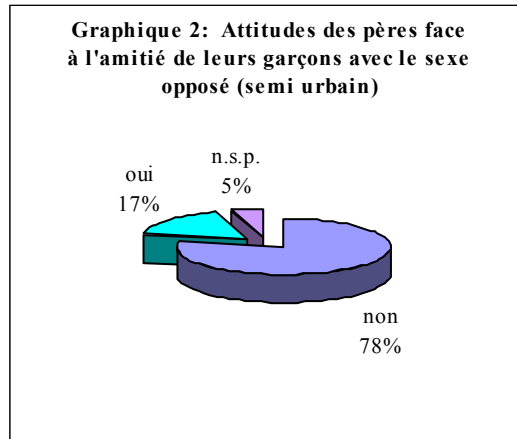
Parents	Semi urbain				rural			
	Père		Mère		Père		Mère	
Adolescents	F	G	F	G	F	G	F	G
Oui	21,8	35,9	23,3	29,5	17,3	23,5	15,6	20,6
Non	72,0	58,8	75,2	67,6	78,1	71,7	83,0	77,7
Ne sait pas	6,2	5,3	1,5	2,9	4,6	4,8	1,4	1,7
total	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et de Marrakech 2003

Les données présentées dans le tableau ci-dessus montrent des attitudes plutôt tranchées. Ainsi, en milieu semi urbain mères et pères déclarent s'opposer à l'amitié avec le sexe opposé et ce concernant aussi bien les garçons que les filles. Ainsi, 72% des pères et 75.2% des mères déclarent s'opposer à ce que leurs filles aient des amis. Bien que moins prononcée, cette tendance n'épargne pas non plus les garçons. A ce propos, il s'avère que 58.8% des pères et 67.6% des mères s'y inscrivent. En milieu rural, cette même attitude est observée mais de manière plus prononcée encore avec respectivement 71.7% des pères et 77.7% des mères par rapport aux garçons et 78.1% et 83.0% concernant les filles. Cependant, il importe de souligner que 35.9% des pères et 29.5% des mères en milieu semi urbain ne se déclarent pas hostiles à l'amitié de leur garçon avec le sexe opposé. Cette tendance est également présente en milieu rural avec 23.5% des pères et 20.6% des mères. Pourtant, à l'égard des filles, ces tendances se voient à la baisse. Ainsi, respectivement en milieu semi urbain et rural, seulement 21.8% des pères et 23.3% des mères 17.3% des pères et 15.6% des mères accepteraient l'amitié de leurs filles avec le sexe opposé. Les graphiques présentés en support, à titre comparatif, sont illustratifs :



▪ A l'égard de l'amitié avec le sexe opposé, les attitudes des parents aussi bien ruraux que semi urbains sont plutôt tranchées. L'opposition à ce type de relations est largement confirmée. Mères et pères observent la même attitude aussi bien vis-à-vis des garçons que des filles. Cette tendance laisse penser que bien que les parents se soient présentés comme étant suffisamment engagés dans une culture d'ouverture, leurs attitudes n'accompagnent pas pour autant à ce niveau. Ils restent assez conservateurs, tant qu'il s'agit de remettre en question des règles de conduites intériorisées et qui dans la réalité préconise la consommation de la rupture avec la tradition.



▪ Néanmoins, comparativement au milieu rural, le milieu semi urbain se présente comme étant plus adhérent au changement. En effet, il s'avère qu'une certaine brèche reste ouverte annonçant, voire même inaugurant des changements en perspectives. Or, c'est par rapport à la portée de ces changements et à l'ampleur de leur impact que des questions restent posées.

« Moi je préfère contrôler même le garçon... aujourd'hui il faut avoir peur pour les deux...il se peut qu'il se fasse des amies... il y a plein de problèmes comme ça... Je connais les amis de mon fils... je les connais tous je connais leur mamans...elles me disent qu'il est sérieux...» mère rurale

« Une fois ma copine était avec un camarade, mon père l'a vu, il m'a frappé parce qu'elle était mon amie. Il m'a dit tu n'as trouvé que celle la pour être ton amie il y a plus de filles.. » Interviewée semi urbaine.

▪ En milieu semi urbain comme en milieu rural, l'attitude des parents face à la question de l'amitié avec le sexe opposé s'inscrit dans une approche différentielle, aussi bien de la part des pères que des mères. A l'égard des filles, cette hostilité est plus prononcée dans la mesure où elle atteint 83% en milieu rural. Les mères se présentent comme plus conservatrices en reproduisant l'image des femmes gardiennes de la tradition. La peur d'avoir une portée limitée sur des changements qui pourraient bousculer les référentiels établis, les cantonne dans des attitudes tranchées, certes mais qui ont toutefois le mérite d'être sécurisantes.

« Avec les jeunes d'aujourd'hui on ne sait plus où on va...je ne sais plus rien. Avant les parents choisissaient pour leurs enfants ce qu'il y a de mieux maintenant ils te disent c'est ma vie j'en fais ce que je veux.. Quand tu vois les autres tu te dis tout le monde est pareil ...c'est le temps qui apporté ça (جابتها الوقت) » mère semi urbaine

En définitive, il se remarque que dans l'absolu, les parents optent pour des conceptions qui flirtent avec les changements et la dynamique que connaît la société en général sans pour autant y adhérer pleinement. Plus ils se sentent concernés au concret par ces changements, plus ils sont confrontés à une situation circonscrite, plus ils y opposent des mécanismes de défense. Une certaine frilosité à l'égard des changements qui agissent sur les repères et le prérequis est développée. Dans ce cadre, l'attitude de contrôle reprend le dessus et se légitime par la peur des parents d'une évolution non négociée et surtout non maîtrisée. Le témoignage qui relate de cet état d'esprit est illustratif. Le ton est aux incertitudes et au défaitisme.

6- La mixité : un autre sujet sensible

La question de la mixité en classe est très stratégique dans la mesure où elle vient pour appuyer ou refuter les tendances précédemment enregistrées (spécialement l'amitié avec le sexe opposé). Si en milieu urbain, il a été observé que la mixité est

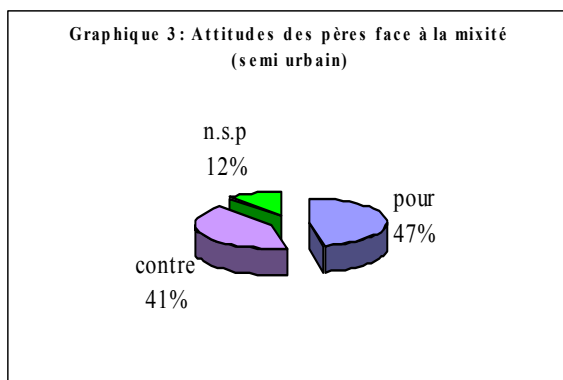
Tableau 8. Attitudes des parents concernant la mixité en classe selon le milieu et le sexe

Parents	Semi urbain		rural		Effectifs
	Père	Mère	Père	Mère	
Bonne chose	45,1	46,8	50,0	41,6	878
Mauvaise chose	43,7	47,7	37,5	49,7	876
Sans opinions	11,2	5,5	12,5	8,8	173
total	100	100	100	100	1927

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

considérée plutôt comme une mauvaise chose ¹⁸ (51.1%), il serait certes, intéressant de se situer dans une approche comparative pour pouvoir cerner les disparités ou encore les alignements qui peuvent éventuellement s’enregistrer à ce niveau.

Ainsi, les données présentées dans le tableau 8 révèlent qu’en milieu semi urbain 45.1% des pères et 46.8% des mères portent un regard positif sur la mixité contre respectivement 43.7% et 47.7% qui se prononcent contre. En milieu rural, il s’avère que 50% des pères et 41.6 % des mères sont plutôt en faveur de la mixité contre respectivement 37.5% et 49.7%. Seulement 5.5% des mères et 11.2% des pères semi urbains ainsi que 8.8% des mères et 12.5% des pères ruraux déclarent ne pas avoir d’opinions sur la question. La lecture de ces données impose trois observations préliminaires :



- Les tendances des opposants et des adeptes à la mixité ne se dessinent pas de manière très confirmée. Cette donnée indique que l’adhésion à la mixité n’est totalement ni définitivement acquise ni rejetée. Les opinions se présentent, à cet égard comme étant très partagées.

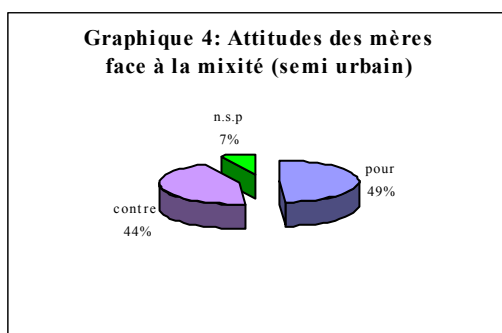
- Les données relatives au monde rural et semi urbain ne dénotent pas d’une disparité notable. Des nuances sont enregistrées certes mais restent insignifiantes dans la mesure où 45.8% des urbains et des ruraux sont pour la mixité contre respectivement 40.6% et 45.6% qui s’y opposent.

- 9.5% des parents, tous milieux et sexes confondus, ne se sont pas prononcés sur la question de la mixité. Par rapport à cette donnée, il se révèle que les pères (11.5%) beaucoup plus que les mères (7.1% seulement) ne semblent pas avoir réfléchi sur la question au point de se faire une opinion. Pour cette catégorie la mixité n’est pas encore à l’ordre du jour. En attendant, entre les partisans et les adversaires, la mixité reste en ballottage.

¹⁸ EAMU : op. cit, p : 184 « pour la majorité des tuteurs, la mixité est une mauvaise choses »

Cependant, ces tendances générales ne devraient pas cacher des éléments tout aussi significatifs tels que visibles sur les graphiques ci à côté. En effet, de ces deux graphiques deux observations peuvent être émises :

- les mères, tous milieux confondus affichent plus de réticence par rapport aux pères relativement à la mixité. Cette même tendance a également été observée concernant la question de l'amitié entre les sexes opposés (voir tableau 7). Cette tendance présente les mères comme étant plus conservatrices quand il s'agit de relations entre les deux sexes. Si elle reste recevable par rapport à une société qui a longtemps cultivé la séparation entre les sexes au point d'en faire deux mondes qui évoluent séparément, il n'en reste pas moins qu'elle indique d'une certaine dissonance intéressante à investiguer ;



- Or, cette réalité ne devrait pas pour autant détromper sur l'évolution enregistrée car, les mères, en dépit du taux d'analphabétisme élevé entre les femmes, de leur vulnérabilité à la pauvreté, de leur difficulté d'accès à l'information ... témoignent de leur ouverture sur les nouvelles pratiques. Ainsi, les 44% des mères qui se sont prononcées en faveur de la mixité représentent une catégorie non négligeable dont le mérite est de s'inscrire résolument dans les challenges d'une culture en mouvement. Le monde des femmes, communément présenté comme étant des plus résistants, se met à l'aire du changement au regard de l'éventail des interdits qui s'est considérablement rétréci. Sur un autre plan, le milieu rural, à l'image du milieu urbain et semi urbain, semble s'inscrire de manière ferme dans les mutations en cours. A cet effet, les préjugés alimentés généralement sur le cloisonnement du monde rural, sur le caractère traditionnel de l'institution familiale ainsi que sur le caractère sexué des relations sociales... doivent être revisités. La dynamique que connaît la société dans son ensemble appelle au recul, à la réflexion et à une analyse systémique faisant prévaloir d'autres paramètres, dont celui des mutations des institutions et de leur impact sur le tissu des relations dont les rapports entre sexes opposés.

III. Entre générations : des rapports au beaux fixe

Actuellement le discours sur les rapports entre générations focalise principalement sur l'aspect conflictuel et antagoniste au point de laisser penser

qu'entre parents et adolescents les relations sont au signe de la tension et des disputes. La représentation du mur qui sépare les générations reste très présente renforcée par des images extrêmes renvoyées par les médias¹⁹. Or, ces idées apparaissent trop stéréotypées. Dans ce sens, on peut alors se demander s'il y a vraiment des conflits entre générations d'une part et si ces conflits sont aussi généralisés qu'on pourrait le penser. Cette question est des plus importantes, car il y va du ressort de l'institution familiale et de ses fondements. Que pensent les adolescents semi urbains et ruraux de la nature des rapports qu'ils entretiennent avec leurs parents. Comment les qualifient-ils ? S'inscrivent-ils dans la perception stéréotypée des conflits ou développent-ils d'autres perceptions qui pourraient challenger ces stéréotypes ?

Tableau 9. Degrés d'entente des adolescents avec les parents

Degrés d'entente Adolescents	Père			Mère		
	F	G	F+G	F	G	F+G
Bonne entente	39,9	44,9	42,6	51,6	63,7	58,2
Assez bonne entente	34,1	35,1	34,6	35,6	25,1	29,9
Mauvaise entente sans disputes	10,7	8,6	9,6	5,2	5,3	5,2
Disputes	2,8	2,6	2,7	2,5	1,3	1,9
Autres	4,5	3,3	3,9	1,0	1,3	1,2
Parents morts	6,6	4,3	5,3	1,5	1,5	1,5
N .D	1,4	1,2	1,3	2,5	1,8	2,1
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Les données présentées dans le tableau 9 ci avant montrent que 42.6% des adolescents entretiennent des relations qui se présentent sous le signe de la bonne entente avec leur père et 58.2% avec la mère. Dans ce même ordre, 34.6% des adolescents (es) qualifient leur entente avec leur père d'assez bonne. Bien que moins prononcée, la même tendance, se confirme concernant les mères avec 29.9% (35.6% des filles contre seulement 25.1% pour les garçons). Les rapports marqués par les disputes restent comparativement très faibles avec respectivement 2.7% des cas de disputes avec les pères et 1.9% avec les mères. Dans ce même sens, à l'égard des pères 9.6% des adolescents déclarent avoir de mauvaises relations mais sans disputes contre 5.2% à l'égard des mères.

¹⁹ Or, on se rappelle rarement que ce que nous entendons ou lisons dans les médias n'est que ce qui ressort de l'actualité et ce qui ressort a tendance à être exceptionnel. Les cas de violence et de révoltes et des parents en désarroi ne constituent heureusement pas la règle

En regardant de plus près ces données, plusieurs remarques peuvent être mises en exergue :

- Aussi bien à l'égard des pères que des mères, les garçons semblent entretenir de meilleures relations que les filles avec 54.3% contre 45.7%. L'idée communément partagée, présentant les rapports avec les garçons dans cette phase comme étant des plus difficiles à gérer et des plus conflictuels ne se confirme pas. Cette idée est réconfortée par le faible taux des cas de disputes qui, comparativement, concernent plus les filles (2.7%) que les garçons (1.4%).

- Cumulés, les taux de relations qualifiées de bonne entente et d'assez bonne entente entretenues respectivement à l'égard des pères et des mères 77.2% et 88.1%, laissent conclure que les approches s'exprimant en terme de conflits ou de fossés entre générations n'ont qu'une portée limitée et ne constituent pas une caractéristique intrinsèque aux rapports entre parents et adolescents. Les propos recueillis par l'enquête qualitative confirment cette réalité. La connotation religieuse reste présente. Les préceptes de l'islam invitant les enfants à afficher

respect, obéissance et générosité envers leurs parents trouvent encore leurs échos parmi les adolescents. La reconnaissance par les adolescents des efforts consentis par les parents, en vue de leur favoriser un climat sain et la réponse qu'ils apportent à leurs besoins dénotent de leur prise de conscience de la bataille menée par les parents au quotidien dans ce sens ;

« Dieu merci, je m'entends bien avec mes parents. Entre nous c'est le respect (التبقيار). Dieu a conseillé les enfants pour qu'ils soient attentifs à leurs besoins (يتفاهلون)... moi, je ne veux pas les faire rentrer dans les problèmes... (ندخلهم في الصداق) ... »
Interviewé semi urbain
« Je n'ai pas des problèmes de temps en temps des brouilles, à part ça je m'entends bien avec mes parents. Ils font de leur mieux pour me mettre à l'aise (بييرو لي (خاطري)... » Interviewée rurale

- Si par rapport aux garçons, les filles semblent entretenir des rapports plus difficiles avec leurs parents, il importe de déceler les sujets de divergence pour en cerner l'étendue en menant une étude comparative entre filles et garçons par rapport à l'enveloppe/temps que parents et adolescents passent ensemble. L'exercice « une journée de la vie d'un adolescent(e) avec ses parents » serait certainement très instructif.

1. Parents et adolescents : des regards croisés sur la prise de décision

La thématique de la prise de décision introduit aux activités relatives à l'échange et à la concertation vécues au sein de la famille, d'une part, et aux

interactions développées dans le cadre de l'environnement social, riche en composantes, d'une autre part. Elle illustre de la nature des interactions que développent les générations entre elles et de l'état de symbiose ou encore de discorde et de rupture qui les caractérisent. Elle dessine également le paysage et les frontières réelles et symboliques qui cadrent le champ dynamique des interférences. Au quotidien, la question de la prise de décision constitue un aspect crucial de la vie de l'adolescent, appelé à se situer par rapport à des choix stratégiques et donc, mis souvent en situation de dilemme. Plusieurs connotations lui sont apparentées, dont :

- l'image que construisent les adolescents de leurs parents et des autres intervenants faisant partie de leur espace social ;
- la confiance qu'ils affichent à leur égard, dans la mesure où le choix des personnes consultées est généralement un choix délibéré et réfléchi et donc ne relevant pas du hasard ;
- la conviction dans la pertinence du recours à eux, au regard des considérations relatives à leur statut, leurs expériences et leurs cumuls en principe positifs.

Par conséquent, vu l'intérêt de la thématique, il importe d'abord de brosser une vue d'ensemble sur les personnes consultées par les adolescents (es) en cas de prise de décision. A cet effet, il s'agit de répondre à la question : Quelles sont donc les personnes les plus consultées par les adolescents en cas de prise de décision ? Du côté des parents, quelles sont les personnes qui sont censées être consultées par les adolescents en cas de prise de décision ? Quelle logique cimentent les options et les priorisations des uns et des autres ?

Tableau 10. Personnes consultées par les adolescents en cas de prise d'une décision

Adolescents (es) Per. consultées	Semi urbain			Rural		
	G	F	G + F	G	F	G + F
Personne	6,6	4,1	5,3	5,4	2,7	4,0
Père	41,6	8,5	24,1	54,4	6,3	29,9
Mère	32,8	65,4	50,1	26,4	70,5	48,8
Frères	5,7	1,9	3,7	3,8	1,3	2,5
Sœur	2,1	7,1	4,8	1,4	2,9	2,1
Professeurs	0,4	0,0	0,2	0,2	0,0	0,1
Amis (es)	4,2	3,8	4	2,2	1,5	1,9
Epouse	0,0	4,1	2,2	0,4	9,8	5,2
Autres	6,4	5,1	5,7	6,0	5,0	5,5
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

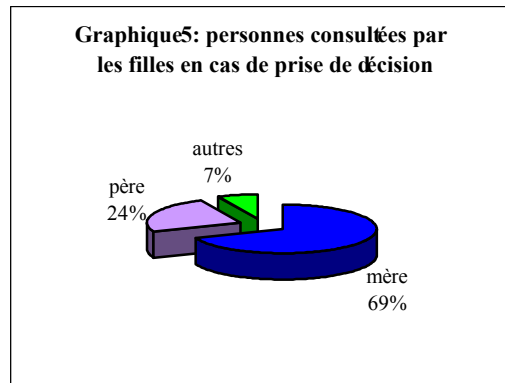
Les données affichées dans le tableau ci-avant montrent que respectivement en milieu semi urbain et rural, les adolescents, tous sexes confondus consultent dans 50.1% et 48.8% des cas leurs mères en cas de décisions à prendre. Le recours aux pères vient en second rang avec 24.1% en milieu semi urbain et 29.9% en milieu rural. En troisième position, le recours se fait à d'autres personnes non spécifiées avec un pourcentage de 5.7% en milieu semi urbain et 5.5% en milieu rural. Les prises de décisions individuelles concernent 5.3% des adolescents en milieu semi urbain et 4.0% en milieu rural, suivi d'un éventail d'autres individus recouvrant respectivement les milieux semi urbain et rural, les sœurs (4.8% et 2.1%), les frères (3.7% et 2.5%), les amis (4% et 1.9%), les professeurs (0.2 % et 0.1%) ...

La lecture de ces données décline sur les observations suivantes :

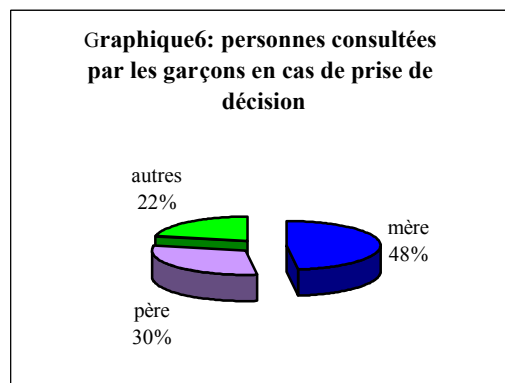
- Les mères restent largement privilégiées par les adolescents par rapport aux pères en cas de prise de décision. Cette tendance indique de la qualité des rapports entretenus et signale du rapprochement effectif existant entre mères et adolescents (es). Ainsi, l'image classiquement et communément soutenue de la mère facile d'accès, compréhensive et ouverte se trouve largement confirmée. Filles et garçons semblent trouver en elle l'écho à leurs projets et à leurs préoccupations. Cette même tendance a été sensiblement enregistrée en milieu urbain avec 48.9% de recours à la mère contre 46.1% pour le père²⁰.

²⁰ EAMU, Casa, p : 177

- Comparativement au père, le recours à la mère en milieu rural est nettement plus fréquent avec 70.5% et seulement 6.3% pour les pères. Une grande disparité ainsi enregistrée interpelle à plus d'un titre. Les réponses relatives à cette réalité trouveraient leur origine dans la reproduction de la vision traditionnelle de l'institution familiale, à dimension patriarcale et du statut du père dans son cadre. Dans cette logique, le dialogue avec le père se fait généralement à travers la mère qui assure le rôle d'intermédiaire entre les enfants et leurs pères.



- Une approche selon le genre montre que les disparités entre les filles et les garçons concernant le recours aux parents sont significatives, comme illustrées dans les graphiques 5 et 6. Ainsi, le recours élevé aux mères par les filles et aux pères par les garçons se présente comme une tendance « naturelle », s'inscrivant dans la perception classique faisant du monde des hommes et du monde des femmes, des espaces distincts. L'impact d'une socialisation centrée sur la ségrégation et la dichotomie semble encore se perpétuer en se répercutant sur les rapports entre composantes d'une même famille. Les filles proches de leurs mères et les garçons de leur père est un cliché qui ne sort pas des stéréotypes longtemps véhiculés et qui semblent encore trouver leur raison d'être.



▪ Le recours aux amis en cas de prise de décision (4% en milieu semi urbain et 1.9% en milieu rural), reste relativement très bas, réduisant de l'acuité généralement accordée dans la littérature sociologique et psychosociale aux relations avec les pairs.²¹ En effet, si les adolescents représentent une catégorie qui appartient à une subculture spécifique commune dont les valeurs et les modes de vie sont partagés, ils ne se présentent pas, mutuellement, pour autant comme de véritables intervenants quand il s'agit de décisions à prendre. Sous cet angle d'optique, les parents continuent de représenter des repères pour les adolescents. Leurs statuts, conjugués à leurs expériences et à leurs cumuls, les placent en tant que principaux partenaires. Les témoignages recueillis dans le cadre des entretiens sont très parlants.

« C'est ma mère qui me conseille. Quand j'ai un problème je lui en parle elle sait les choses mieux que moi... la mère quand elle te dit des choses sois sûre qu'elle a raison... elle connaît les choses de la vie elle a de l'expérience. » Interviewée S. urbaine
« La fille est proche de sa mère et le garçon de son père la nature elle est comme ça... quand on était plus jeune c'était aussi comme ça. ça c'est la nature la vie est comme ça » interviewé rural
« Pour l'orientation j'ai demandé à ma tante, elle est dans l'enseignement c'est elle qui m'a conseillé.. » interviewée semi urbaine

▪ Respectivement 5.7% des enquêtés, tous sexes confondus en milieu semi urbain et 5.5% en milieu rural déclarent recourir en cas de décision à d'autres personnes qu'ils n'ont pas spécifié. Des éléments recueillis dans le cadre de certains entretiens peuvent être instructifs quant à certaines de ces personnes. Les tantes semblent prendre part dans ce registre, comme traduit dans l'encadré. Il aurait été intéressant à ce stade cependant, d'avoir des éléments relatifs à la question des relations de parenté et de la place qu'elles prennent dans le tissu des interactions intergénérationnelles.

▪ Relativement aux autres tendances, celle de l'autonomie dans la prise de décision ne semble pas très prononcée (5.3% et 4.3%). Pourtant, un temps d'arrêt doit être marqué à ce niveau, car comparativement au milieu urbain, ce

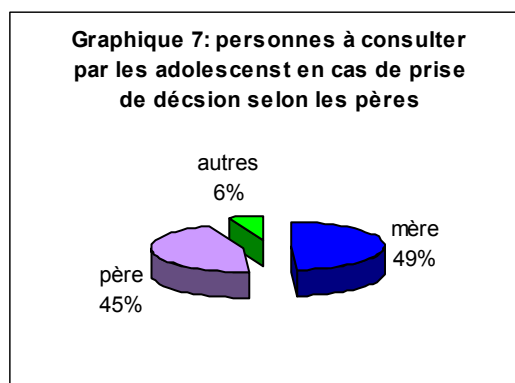
²¹ Groupes de pairs, rapports avec les pairs, relations entre les pairs sont autant de concepts qui alimentent de plus en plus la recherche sur les adolescents. A consulter :
 Sandra Béveillard : comprendre les jeunes : ruptures et émergences d'une nouvelle culture, Gallimard, 2000.
 Sylvie Pallascio : adolescents : conflits ou défis, PUF, 2000.

Tableau 11. Les personnes à consulter par les adolescents en cas de décision vues par les parents

	Masculin	Féminin	Ensemble	effectifs
Personne	0,6	0,4	0,5	11
L'époux	1,3	0,7	0,9	24
Le père	48,7	41,5	44,2	1559
La mère	42,7	54,4	50,0	1677
Frères/sœurs	3,7	2,5	3,0	71
Professeur	0,5	0,0	0,2	4
Ami(e)	1,6	0,3	0,8	17
Autres	1,0	0,2	0,5	14
Total	100	100	100	3377

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Taux reste significativement plus élevé (0.39%)²². Cette tendance indique-t-elle des prémices d'une certaine autonomisation, vécue de manière plus précoce en milieu semi urbain et milieu rural ? En d'autres termes, les adolescents ruraux et semi urbains, témoignent-ils de plus d'indépendance quand il s'agit de prendre des décisions. Ont-ils plus tendance à compter plus sur leurs propres capacités que leurs pairs en milieu urbain ? La réponse à ces questions pourrait se trouver dans des études qualitatives ultérieures qui focaliseraient sur la thématique de la prise de décision et principalement sur le processus engagé en la matière.



Si les adolescents, s'inscrivent en terme de prise de la décision dans une approche centrée sur la logique de l'étendue et des limites, communément accordées aux générations/âges partant du fait que les parents sont logiquement les plus fréquemment consultés en cas de décision, qu'en est-il du regard porté par les parents par rapport à la même question ?

²² EAMU, op. cit. p : 177.

Les données présentées dans le tableau ci avant, montrent que les parents s'inscrivent dans la même logique que les adolescents dans la mesure où 50% des enquêtés déclarent que la meilleure personne à consulter par l'adolescent (e) est la mère, suivi du père avec 44.2% des opinions. Cette tendance va de pair avec celle déclarée par les adolescents (es) avec respectivement (48% et 67%)²³. Les frères et les sœurs viennent en troisième position avec respectivement 3.0%. Les pourcentages enregistrées par les autres options restent faiblement représentatifs et confirment le fait que les parents restent aussi bien aux yeux des adolescents que des parents les personnes les plus appropriées à consulter.

Cependant, il importe de noter qu'au regard des parents, les mères tiennent une place privilégiée dans la vie de leurs adolescents (es) tel qu'illustré par le graphique 7. Elles restent incontournables, à bien des égards et ce au-delà du registre de l'affectif. En lui reléguant le rôle d'interlocutrice par excellence, on lui reconnaît une place de choix dans la gestion de la vie familiale.

2. Les problèmes des adolescents : une approche hiérarchisée

La vie de l'adolescent est un cheminement en devenir semé d'embûches. C'est le vain exercice qui converge vers la construction de sa propre identité, d'autant plus que ce dernier doit s'adapter à la perte de sécurité de l'enfance, et faire face à des responsabilités accrues. Dans ce parcours, l'adolescent est appelé aussi à faire face à plusieurs types problèmes. Scolarité/études, vie sentimentale, santé, mariage sont autant de questions qui meublent son quotidien. La pression sur lui est vive d'autant plus qu'il est en permanence à l'écoute de ses propres besoins d'une part et qu'il est devenu la cible des agences de publicité et des médias d'autre part. Ces derniers les « incitent à brûler les étapes et à tous expérimenter sans attendre »²⁴. Les embûches qu'il affronte au quotidien sont multiples et prennent la forme de défis à relever. Or, c'est au regard de ces considérations qu'il s'agit surtout de savoir comment le jeune appréhende-t-il ces problèmes ? Avec quelles personnes en discute-il ? Le choix de ces personnes est instructif, dans la mesure où il indiquerait des types de rapports qu'il entretient avec son entourage en général et de l'approche dans laquelle il s'inscrit en particulier.

²³ Voir tableau 10 plus haut

²⁴ Cloutier R : mieux vivre avec nos adolescents, Montréal,

Tableau 12. Personnes avec lesquelles l'adolescent discute de ses différents problèmes

Semi urbain

Personne	Sujet de discussion			
	Etudes	sentiments	santé	Mariage
Garçons				
Epouse	0,0	0,2	0,3	0,2
Père	25,2	10,8	37,5	21,9
Mère	20,8	17,0	51,4	24,9
Frères/sœurs	12,9	7,3	4,7	3,0
Autres parents	1,8	2,0	0,9	0,9
Amis	19,5	32,9	3,1	3,0
Professeurs	9,4	0,4	0,4	0,0
Personne	6,3	12,8	1,2	3,0
N'y pensent	4,2	16,6	0,4	43,1
Total	100	100	100	100
Filles				
Epoux	0,0	2,3	3,8	3,3
Père	10,4	2,7	15,8	5,4
Mère	23,4	33,0	69,0	28,2
Frères/sœurs	11,4	11,9	5,6	6,4
Autres parents	3,6	3,2	2,0	1,0
Amis	16,8	18,2	1,3	5,9
Professeurs	2,6	0,4	0,0	0,3
Personne	10,2	12,4	2,3	5,9
N'y pensent	21,5	15,9	0,2	43,7
Total	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Les données présentées dans le tableau 12 ci avant, dressent d'emblée une vue d'ensemble sur quatre types de problèmes ponctuant la vie des adolescents, à savoir les études, la vie sentimentale, la santé et le mariage. Une première lecture montre que :

A- concernant les problèmes des études, les adolescents respectivement en milieu semi urbain et rural en discutent dans 25.2% et 20.6% des cas avec leurs pères et dans 20.8% et 14.6% avec leurs mères, avec les amis dans 19.5% et 25.6% des cas, suivi des professeurs avec 9.4% et 11.7% des cas. Par rapport aux filles, les problèmes des études sont discutés en premier avec la mère, aussi bien

en milieu semi urbain que rural avec respectivement 23.4% et 20.1%. En second lieu, viennent les amis avec respectivement 16.8% et 18.7%. Les frères et les sœurs sont également concernés et ce par 11.4% des enquêtés semi urbains et 9.3% des ruraux, suivis des pères avec respectivement 10.4% et 9.6%. Cependant force est de noter que 21.5% des filles en milieu semi urbain et 32.8% en milieu rural ne pensent pas aux problèmes des études contre seulement 4.2% des garçons en milieu semi urbain et 9.4% en milieu rural.

B- Quant aux problèmes sentimentaux, il s'avère que respectivement en milieux semi urbain et rural 32.9% et 29.3% des garçons se confient aux amis, suivis des mères avec 17.0% et 13.3% et ensuite des frères et sœurs avec 7.3% et 4.9%. Cependant, 12.8% des adolescents en milieu urbain et 18.2% en milieu rural gardent leur problèmes sentimentaux pour eux et respectivement 16.6% et 21.6% en milieu rural. En milieu semi urbain et rural 33.0% et 41.8% des filles partagent respectivement leurs problèmes sentimentaux avec leurs mères ensuite avec des amies (18.2% et 16.1%). 15.9% et 13.0% ne pensent pas à ce type de problèmes et 12.4% et 8.5% ne les partagent avec personne.

Tableau 12 (Suite) : Personnes avec lesquelles l'adolescent discute de ses différents problèmes

Rural

Personne	Sujet de discussion			
	Etudes	sentiments	santé	Mariage
Garçons				
Epouse	0,0	0,0	0,4	0,0
Père	20,6	9,6	40,0	16,3
Mère	14,6	13,3	49,7	19,0
Frères/sœurs	10,4	4,9	2,9	2,0
Autres parents	2,9	2,4	1,5	0,3
Amis	25,6	29,3	1,4	2,9
Professeurs	11,7	0,8	0,4	0,0
Personne	4,7	18,2	3,7	2,7
N'y pensent	9,4	21,6	0,0	56,7
Total	100	100	100	100
Filles				
Epoux	0,0	4,9	7,4	4,2
Père	9,6	6,4	20,9	15,0
Mère	20,2	41,8	64,2	36,2
Frères/sœurs	9,3	6,9	3,9	3,9
Autres parents	2,7	2,3	2,3	1,8
Amis	18,7	16,1	0,5	4,7
Professeurs	3,9	0,2	0,0	0,2
Personne	2,7	8,5	0,9	2,1
N'y pensent	32,8	13,0	0,0	32,0
Total	100	100	100	100

C- Par rapport aux problèmes de santé, c'est surtout à la mère que les filles s'adressent avec 69.0% en milieu semi urbain et 64.2% en milieu rural suivi des pères avec respectivement 15.8% et 20.9%. Ces données interpellent dans la mesure elles nous renvoient vers les 52%²⁵ de recours des filles au père pour se renseigner sur les menstruations, nous invitant désormais prendre avec prudence. Des études ultérieures focalisant sur cette thématique, pourraient apporter plus d'éclairage et permettre d'avoir plus d'éléments de réponses. Concernant les garçons, en milieu semi urbain comme en milieu rural, c'est vers les mères qu'ils s'adressent également pour discuter de leurs problèmes de santé avec respectivement 51.4% et 49.7% suivies des pères avec 37.5% et 40.0%.

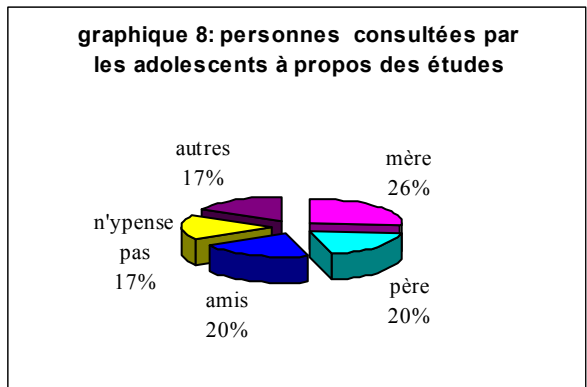
²⁵ Voir tableau 12, P : 32

D- La question du mariage ne semble pas préoccuper les filles dans la mesure où 43.7% en milieu semi urbain et 32% en milieu rural déclarent ne pas y penser. Cependant respectivement 28.2% et 32% se confient à leurs mères suivi de loin des sœurs avec 6.4% et 3.9%. Par rapport aux garçons, les mêmes tendances se confirment avec 43.1% en milieu semi urbain et 56.7% en milieu rural qui ne pensent pas au mariage. Pour 24.9% et 19% des enquêtés, la mère reste la confidente suivi du père avec 21.9% et 16.3%.

Les observations pouvant être émises concernant ces données sont aussi bien d'ordre transversal que horizontal :

- Une ouverture envers les parents est visiblement manifeste dans la mesure où le recours des adolescents à eux reste une variable constante. Dans la relation avec les parents, la mère semble prendre le point de mire. De manière nuancée, filles et garçons, y font recours aussi bien pour des questions d'ordre général, telles que la gestion de la scolarité ou de la santé que celle relevant de leur intimité, de leur vie sentimentale en l'occurrence. Cette donnée s'inscrit parfaitement dans le contexte socioculturel où évoluent les adolescents, contexte qui fait de la mère le havre de paix, un élément d'équilibre et de réconfort. Relativement à ces mêmes données, la place prise par le père dans la vie de l'adolescent gagne en importance. De plus en plus, le père s'implique dans la vie de son adolescent et prend part de ses préoccupations.

C'est un signe fort qui indique de l'évolution qui affecte les rapports entre générations. Le fossé qui a souvent été considéré comme caractéristique des sociétés traditionnelles a tendance à se rétrécir. Avec lui, le cercle des non dits est manifestement renégocié et revue à la baisse. Néanmoins, à l'encontre de ce qui a été observé en milieu urbain ²⁶ où les problèmes de la scolarité

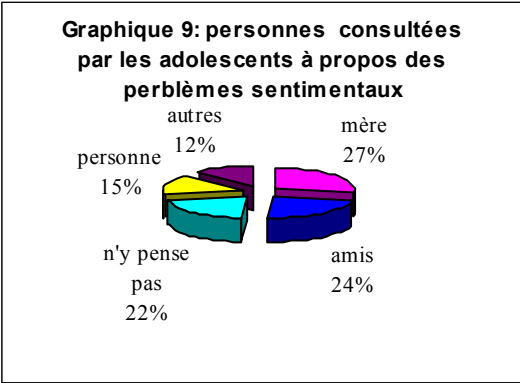


sont surtout partagés avec les amis concernant les garçons (22.2%), en milieu semi urbain et rural cette même tendance est enregistrée mais assurée cette fois par le père (22.9%), suivie des amis avec 22.5%). Il en découle que les études en

²⁶ EAMU : op. cit. p : tableau 5, p : 147

milieu rural et semi urbain constituent pour l'adolescent un sujet suffisamment sérieux pour qu'il soit partagé avec le père. Paradoxalement, il s'observe que 17% des adolescents déclarent ne pas y penser, comme illustré sur le graphique 8.

▪ Par rapport aux problèmes relevant de la vie sentimentale, le cercle des amis/pairs retrouve la dimension qui lui est communément accordée dans la littérature relative aux sciences sociales. Cependant, en dépit de l'importance de la part prise par les amis (es) par rapport à ce registre, la mère reste non concurrencée comme illustrée dans le graphique 9. En devançant les amis, elle gagne en présence dans la vie affective de ses adolescents (es) et renforce son rôle régulateur de confidente. Néanmoins, la discrétion reste également



affichée comme attitude signalant que la vie sentimentale est vécue comme relevant du « moi/espace intime²⁷ » et c'est par conséquent dans l'isolement et la solitude qu'elle puise sa dimension existentielle. En milieu urbain²⁸ comme en milieu semi urbain et rural cette attitude reste présente. Les propos recueillis par les interviewés sont assez illustratifs de cette attitude. Les justifications d'une telle option sont instructives. Les soucis face aux risques de divulgation, conjugués à la charge affective et le sentiment de vivre des expériences uniques qu'il importe de garder pour soi, invitent manifestement à la discrétion.

²⁷ Référer aux écrits de K. Rogers sur la communication

²⁸ EAMU, op. Cit. p : 147

▪ Les problèmes de santé sont surtout partagés avec la mère. Cette tendance est très recevable, eu égard au suivi qui doit être fait relativement à la question des soins. Par rapport au mariage, les adolescents ne semblent pas prêts encore à se projeter dans l'avenir, via ce paramètre. En déclarant ne pas y penser, les adolescents aussi bien en milieu semi urbain que rural, semblent manifester la reporter pour plus tard. Les questions des études, de la vie sentimentale... semblent être plus prioritaires.

« Moi je n'ai pas de problèmes sentimentaux même si j'en avais je ne les dirai à personne même pas à mon amie à qui je raconte tout. Les affaires personnelles il faut les garder... si demain tu as des problèmes avec cette amie elle va aller tout raconter et tout le monde le saura... » Interviewée 17 ans semi urbaine
 « Les sentiments c'est quelque chose de personnel. Tu peux parler avec tes amis tes problèmes familiaux. Mais les sentiments c'est personnel il n'y a que toi qui ressens et pas les autres... » Interviewé rural

3. Les rapports avec les parents : L'entente dans la balance

3.1. Les études et le travail scolaire : l'ultime

Tableau 13 : Divergence avec les parents sur les études et le travail scolaire

Adolescents Attitudes	Mère			Père			Effectifs
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Ensemble	
Jamais	49,9	41,8	45,5	56,2	53,9	55,0	1721
Oui, rarement	19,3	25,5	22,7	21,3	21,9	21,6	759
Oui, de temps en temps	15,9	17,5	16,8	17,2	16,1	16,6	571
N'abordent pas le sujet	10,1	12,3	11,3	3,7	6,1	5,0	279
ND	4,9	2,8	3,8	1,6	1,9	1,8	95
Total	100	100	100	100	100	100	3407

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Préoccupation

Les données figurant dans le tableau ci avant montrent que les questions des études et du travail scolaire ne font pas l'objet de divergence entre les parents (45.5% avec les pères et 55% avec les mères) et les adolescents. Les filles semblent être plus en harmonie avec leurs parents avec 53.1% contre 47.8% pour les garçons. Parallèlement, les cas de divergence enregistrés ne représentent que 22.7% avec le père et 21.6% avec la mère. Ils semblent sensiblement concerner plus le père (22.4%) que la mère (21.6%). Néanmoins,

« Le garçon et la fille c'est pareil aujourd'hui, mais le garçon plus que la fille doit aller à son école, continuer ses études... la fille ce n'est pas la même chose, c'est nécessaire (ضروري) elle doit d'étudier, elle élèvera mieux ses enfants et pourra aider son mari... le garçon lui doit ouvrir un foyer et regarder ce qui manque, ce qu'il faut...les études vont lui permette de trouver un travail à la hauteur (في المستوى) Interviewée mère rurale

il s'avère que 11.3% des adolescents n'abordent pas le sujet des études avec leur père contre 5.0%. Cette donnée interpelle au regard de la portée stratégique des études et de la scolarité par rapport à cette catégorie et à la place que ce paramètre prend dans le parcours de ces derniers.

Ainsi, il se révèle que :

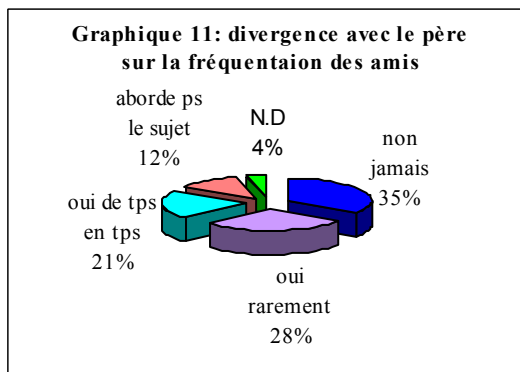
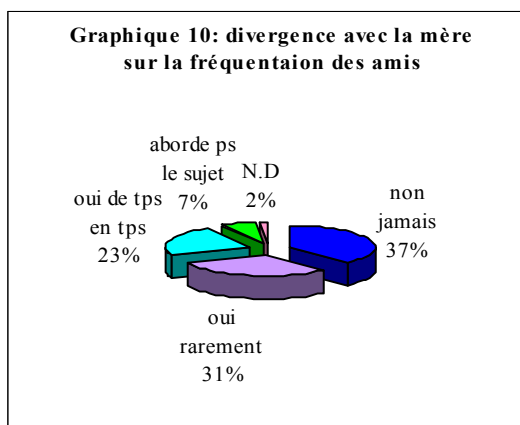
- Le sujet des études et de la gestion de la scolarité ne fait pas l'objet de discorde entre les parents et les adolescents. Les attentes des uns et des autres à ce niveau semblent converger et montrent que parents et adolescents s'inscrivent dans la même logique.
- En montrant un intérêt plus particulier à la scolarité des garçons par rapport à celle des filles (seulement 6.9% des parents n'abordent pas la question avec leurs garçons contre 9.2% pour les filles), les parents s'inscrivent pas dans une approche différentielle. Il s'avère que de leur point de vue, l'enjeu de la scolarité est plus important pour les garçons. A ce niveau, la question de l'avenir est mise en avant. La scolarité promet plus d'opportunités ; dans ce sens, les garçons appelés à être plus productifs et responsables de leur foyer, doivent être mieux armés pour se situer par rapport à ces opportunités, comme il en découle des propos cités en encadré. A l'égard des garçons et des filles, les attentes des parents ont tendance à se spécifier.

3.2. Une équation difficile : « dis moi qui tu fréquentes je te dirais qui tu es »

La promotion du concept « groupes de pairs » tout au long des ces deux dernières décennies a accordé à cette notion une place importante dans les études s'intéressant aux adolescents et à la jeunesse. Avec l'intérêt ascendant pour les activités d'Information, Education et Communication (IEC), les groupes des pairs, abordés en tant qu'intervenants dans cette entreprise, deviennent stratégiques.

Certes, l'adolescent, dans sa quête identitaire, trouve dans ses pairs les alliés et compagnons naturels de son parcours. Par conséquent, le cercle des amis ne cesse de prendre de l'espace dans sa vie ; la recherche des certitudes et d'une culture apportée en réplique à celle des aimés, reste un point partagé. Les adolescents comme le soulignait S. Béveillard :

« s'inventent d'autres repères et une nouvelle éthique. Ils exposent aux yeux de l'institution, les prémices d'une société à venir. Répliquer, c'est développer une énergie créatrice qui fait sens là où la société n'est plus capable d'en produire »²⁹. Dans cette logique, ensemble, les adolescents se sentent plus sécurisés, l'amitié devient une véritable valeur dont la dimension existentielle redynamise la solidarité, cette valeur humaine névralgique.



²⁹ S. Béveillard : comprendre les jeunes, rupture et émergence d'une nouvelle société, p : 27.

Or, qui d'entre nous n' pas eu des accrochages avec ses parents quant aux choix de ses fréquentations ? Qui d'entre nous ne s'est pas vu contesté au moins

une fois, une fréquentation par l'un ou l'autre de ses parents, sans que vraiment il arrive à en comprendre les fondements ? Il s'agit à ce titre, de reposer ces questions afin de savoir si les fréquentations continuent de se

« Un garçon ou une fille qui n'ont pas d'amis c'est impossible. Quand j'étais plus jeune, j'avais moi-même plein d'amies. C'est normal quand on est jeune on veut discuter rigoler, se raconter ses secrets avec des amis...sinon l'individu (بنادم) comment va il faire pour extérioriser...il va exploser...les jeunes entre eux s'entendent bien... mai, bien sûr il faut contrôler et ne pas dormir sur des lauriers (وافد على الروا)... moi je voir avec qui mes enfants sont amis... est ce que ces amis leurs conviennent ou pas...vous savez les problèmes de la rue, ils viennent de la mauvaise fréquentation... interviewée mère semi urbaine.

présenter de la même manière, d'avoir la même portée sur les adolescents, ou si elles constituent des réactions à des cas isolés ?

En guise de réponses à ces questions, les graphiques 10 et 11 montrent que la question des fréquentations, aussi bien en milieu semi urbain que rural, ne constitue pas un sujet de discorde entre la mère (37%), le père (35%) et leurs adolescents(es). Cependant, 31% et 28%, déclarent s'être rarement trouvés en divergence avec leurs parents à ce sujet et 8.5% déclarent ne pas aborder ce sujet avec eux.

De ces données se déclinent les observations suivantes :

- la question des fréquentations ne semble pas constituer pour les parents et leurs adolescents un véritable enjeu pour qu'ils en fassent un réel sujet de discorde. La confiance des parents dans le choix de leurs adolescents n'est pas mise en doute. Dans la majorité des cas, les parents semblent n'avoir rien à redire quant à ces choix.
- Loin d'être totalement absentes, les divergences entre adolescents et parents quant au choix des fréquentations rythment quand même leurs rapports, bien que la cadence en soit ralentie. Ce n'est que « rarement » (28%) ou encore « de temps en temps » (21%) que ces divergences émergent. Ne ponctuant pas de manière régulière les rapports quotidiens entre les parents et les adolescents, ces divergences n'ont pas un caractère structurel qui pourrait se cristalliser en véritable problème.

Au contraire, les fréquentations et les amitiés dans cette phase sont considérées par les parents comme faisant partie intégrante de la vie de leurs adolescents et comme indispensables à leur équilibre. La tolérance, la souplesse et

la communication restent prônées comme les meilleures attitudes à tenir comme illustré par les propos en encadré. Parfois, les expériences personnelles sont si valorisées qu'elle sont émises comme étant de véritables best by. Sur un autre plan, l'approche sécuritaire reste privilégiée, elle consiste à prôner les vertus de l'attitude de contrôle de la part des parents qui dans ce cadre semblent assurer le rôle de gardes fous. Or, « il n' y a pas besoin de surveiller mais il suffit juste de veiller sur eux »³⁰. Il s'agit de reconnaître que le groupement « entre soi » se présente comme une constante de l'adolescence. Elle trouve son explication dans le besoin d'identification, qui passe par une phase d'assimilation à un groupe. Dans ce sens, certaines thèses psychanalytiques focalisent beaucoup sur cet aspect : stade du miroir selon J. Lacan et M. Klein ou encore du moi idéal selon Freud...mettent en avant le rôle régulateur assuré par les groupes des pairs. L'adoption des modes de vie, des us et des valeurs de ces groupes, renforce le sentiment d'appartenance, chose importante dans le parcours des adolescents.

3.3. Loisirs et sorties nocturnes : les faces d'une même médaille

De plus en plus, la part prise par les loisirs dans la vie des adolescents gagne en importance. Parce que l'adolescence est une étape de grande activité, le potentiel d'énergie dont dispose l'adolescent doit être canalisé dans une perspective de maîtrise. Dans cette logique, les activités de loisirs sont perçues comme des vecteurs d'équilibre, d'épanouissement et de construction de l'autodiscipline³¹. A travers les loisirs, l'adolescent affine sa personnalité en apprenant à mieux gérer son énergie. Sports, cinéma, télévision, fréquentation des cafés, Internet, lecture, musique, promenades...sont autant d'activités ayant été identifiées en milieu urbain³². Certes, les loisirs sont consubstantiels à tout contexte. A l'image du milieu urbain, les loisirs en milieu rural en tendance à se diversifier. L'introduction de certains établissements connaît l'afflux des jeunes, les cybercafés sont en grande vogue en milieu semi urbains. Comment les parents perçoivent-ils ces activités, considérées souvent comme trop absorbantes pour l'adolescent ? Comment en assurer la rationalisation sans pour autant porter atteinte au droit de l'adolescent au divertissement et à l'acquisition d'autres apprentissages ? Comment intervenir dans le choix des activités de loisirs des adolescents sans être trop directif pour autant ? Qu'en est-il des réactions des parents face aux loisirs de leurs adolescents ? Déjà, l'enquête nationale sur les jeunes a montré que « le choix des activités de loisirs est plutôt obligé en

³⁰ Gourville M : Famille, école, éducation, fiche de recherche, Université de Nantes.

³¹ Dupuis P.A : recherches sur l'espace et temps de l'éducation, P : 114.

³² EAMU, op. Cit. , p : 148.

l'absence d'autres activités (...). Les loisirs des jeunes sont des populaires et ne sont pas coûteux³³ ».

Les données figurant dans le tableau ci après montrent que la question des loisirs, en général fait l'objet de divergences entre les parents et leurs adolescents (es). Ainsi, 30.4% des adolescents (es) déclarent qu'il leur arrive (30% de temps en temps et 30.2% rarement) de se disputer avec leurs parents à ce propos. Pourtant, 23% déclarent n'être jamais entrés en divergence avec leurs père relativement à ce registre et non plus avec la mère avec 33.1%. Les taux des adolescents n'abordant pas ce sujet reste assez significatif, dans la mesure où il atteint respectivement par rapport aux pères et aux mères 10.4% et 6.3%.

Tableau 13. Divergence avec les parents sur les loisirs

Adolescents Attitudes	Père			Mère			Effectifs
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Ensemble	
Jamais	21,2	24,5	23,0	29,3	36,4	33,1	962
Oui rarement	29,8	30,2	30,0	30,6	29,6	30,0	1028
Oui de temps en temps	32,9	31,2	32,0	33,3	24,3	28,4	1035
N'abordent pas le sujet	10,5	10,3	10,4	4,8	7,7	6,3	286
ND	5,6	3,8	4,6	2,0	2,2	2,1	115
Total	100	100	100	100	100	100	3426

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et urbains de Marrakech 2003

Ces données révèlent que :

- Les parents ne portent pas toujours un regard avenant sur les loisirs des adolescents. Il a été souligné qu'au niveau urbain, la télévision reste pour les jeunes le moyen de divertissement par excellence³⁴. Ce sujet fait bien l'objet de discussions au sein des familles, qui ont souvent tendance à soupçonner le petit écran d'être responsable du relâchement des jeunes par rapport à leurs études. La question de la rationalisation en terme de consommation des programmes de la télévision par les jeunes devient un souci pour des parents, inquiets et souvent impuissants devant cette immersion qui ne cesse de se prolonger, comme en témoigne les propos en encadré.

³³ Consultation nationale des jeunes : Op. Cit. p : 92 -105.

³⁴ EAMU : op. Cit. P : 150.

▪ Sans grande distinction, les pères et les mères semblent partager les soucis des loisirs de leurs enfants. Dans cette bataille, ils sont plutôt solidaires. Auprès du père, la mère cherche souvent le soutien, justifié par l'emprise qu'il continue d'avoir sur ses enfants. Si le principe des loisirs reste acquis, c'est l'enveloppe/temps allouée à ces activités qui, au regard des parents, doit être revisitée.

« Moi à la maison je n'arrête, je crie mais je ne frappe pas ... la télévision ne les laisse pas enfants travailler. Les fille et le garçon c'est pareil... Dès qu'ils rentrent de leur école, ils se collent à la télé. C'est comme s'ils n'avaient rien à faire, ni devoirs, ni aider à la maison...rien, même si je me dispute avec eux c'est comme s'ils ne sont pas là... » Interviewée, mère, semi urbaine. « Les enfants ne m'écoutent pas... je le dis à leur père. C'est lui qu'ils écoutent le plus, ils ont peur de lui. Parfois il te dis donne moi 10dh, je vais aller avec mes amis, je lui dis va voir avec ton père. Moi je ne veux pas rentrer dans ces histoires... je sais que sont père va lui dire ce qu'il va faire avec...il a peur qu'il n'apprenne à fumer...vous savez à cet âge ils apprennent très vite les mauvaises choses » interviewée rurale, mère.

Les loisirs plus coûteux, tels que les cafés, le cinéma ou le cybercafé... restent comparativement plus maîtrisables du fait que le recours aux parents dans ces cas là est récurrent. L'approche consistant à contrôler reste prévalente comme illustrée dans le témoignage en encadré.

L'approche sécuritaire développée par les parents à l'égard de leurs adolescents (es) se réconforte concernant les sorties nocturnes de ces derniers. Ainsi, le tableau 14 ci-dessus montre que (31%) des adolescents (es) déclarent que les sorties nocturnes ne font pas l'objet de disputes avec le père et encore moins avec la mère (33%). Ces pourcentages, bien qu'élevés ne cachent pas le fait que ce sujet fait quand même l'objet de discorde (rarement 24.9% avec la mère et 27.4% avec le père et de temps en temps 25.4% et 24.1%). Ceux qui n'abordent pas le sujet avec le père et la mère représentent respectivement 13.5% et la mère 11.6%.

Tableau 14 : Divergences avec les parents à propos des sorties nocturnes

Adolescents Attitudes	Père			Mère		
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Ensemble
Jamais	37,2	25,7	31,0	36,5	30,1	33,0
Oui rarement	15,2	33,1	24,9	20,1	33,7	27,4
Oui de temps en temps	20,5	29,5	25,4	20,5	27,1	24,1
N'abordent pas le sujet	19,6	8,4	13,5	18,2	5,9	11,6
ND	7,5	3,2	5,2	4,7	3,1	3,8
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Une lecture plus détaillée de ce tableau révèle que :

- les garçons plus que les filles sont en divergence avec leurs parents par rapport à leurs sorties nocturnes (28.6% et 19.0%). Cette donnée s'explique par la marge de liberté octroyée aux garçons, faisant que leur espace de mobilité est plus large et que leurs sorties nocturnes sont plus tolérées. D'ailleurs, ces disputes ne prennent pas un caractère quotidien et restent potentiellement gérables.

- A l'égard des filles, les mères (20.3%) développent une attitude plus vigoureuse en montrant plus de sensibilité que le père (17.8%) par rapport à ce registre. La crainte des risques, les anxiétés et les peurs aidant, fait que l'approche sécuritaire envers les filles reste plus prononcée.

Or, parce que la société contemporaine est une société de loisirs et que la construction identitaire des adolescents passe par l'appartenance à des groupes de pairs et donc à la fréquentation des amis, il serait intéressant, dans des études ultérieures de focaliser sur ces thèmes qui se révèlent instructifs concernant les interactions des adolescents avec l'environnement social d'une part, et avec l'environnement familial d'une autre part.

3.4. La solidarité familiale : les travaux domestiques en question

Parmi les thèmes abordés par l'enquête menée auprès de 140 jeunes français, collégiens et des lycéens³⁵, figurent ceux de l'influence des parents sur les enfants et de la solidarité familiale. A ce propos, la participation des jeunes des deux sexes aux travaux ménagers a été prise comme indicateur de solidarité.

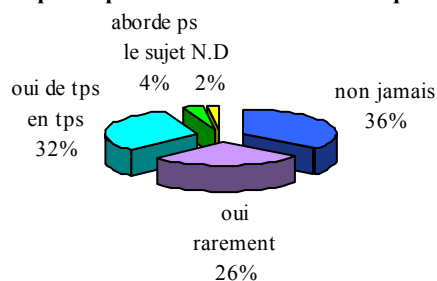
Les résultats de cette enquête ont montré que tout en s'inscrivant dans l'image de la répartition traditionnelle des tâches et tout en restant donc fortement sexuée, l'aide apportée par les jeunes ne manque pas de véhiculer la contestation des parents et des jeunes. Par les jeunes, les parents sont perçus comme trop exigeants ; par les parents la participation

de leurs jeunes dans les travaux domestiques est qualifiée d'insuffisante. Cette inadéquation entre les degrés d'implications des jeunes et les attentes des parents véhiculent bien des disputes. Qu'en est-il des attitudes des parents et des adolescents marocains, telles que ressorties de l'enquête aussi bien quantitative que qualitative en question ?

Les graphiques 12 et 13, présentés en support, montrent que respectivement avec le père et la mère, 36% et 38% des adolescents (es) ne connaissent pas de divergences au sujet de la participation aux travaux domestiques. 32% et 26% déclarent que ce sujet constitue de temps en temps un sujet de discorde avec le père et la mère contre 26% et 22% qui déclarent que les disputes à ce sujet sont plutôt rares.

Or, il s'avère que ce sont surtout les filles qui ont le plus de disputes spécialement avec leur mère à ce sujet avec (34.5%). Cette tendance indique des attentes que développent les mères à l'égard de leurs filles, les situant comme de véritables relais. Cette tendance indique également de l'approche sexuée qui répartit les tâches en fonction du genre. Les attentes des mères à l'égard de leurs

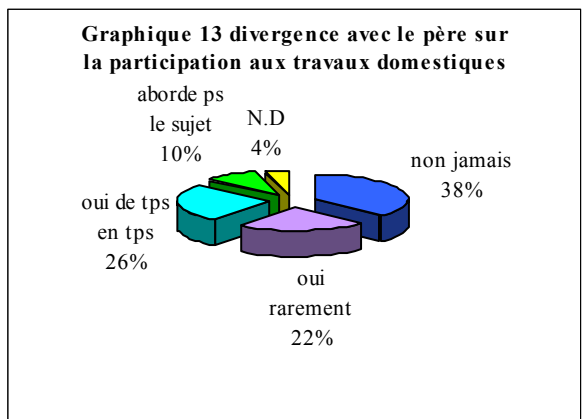
Graphique 12: divergence avec la mère sur la participation aux travaux domestiques



³⁵ Les conflits de générations : Enquête sur les jeunes, synthèse des résultats, Académie de Poitiers, 2002.

filles concernant leur participation aux travaux domestiques se présentent comme naturelles et sont réconfortées par la perpétuation de la vision traditionnelle, reléguant aux femmes les travaux domestiques internes et aux hommes les travaux externes.

Par ailleurs, il convient de noter qu'avec l'engagement des filles dans la scolarisation et dans d'autres activités de formation, de loisirs ..., leur disponibilité en vue d'une pleine participation aux activités ménagères se trouve réduite. Les mères, englouties dans un quotidien trop absorbant et trop lourd à gérer nourrissent donc à leur égard des attentes bien légitimes. Dans cette logique, les garçons



sont moins sollicités, les disputes concernant ce registre se font donc plus rares avec seulement (24.3%). Il reste cependant à noter que, si la participation aux travaux domestiques est un signe de solidarité, les adolescents marocains restent, à l'instar de leurs pairs français, bien solidaires.

Les disputes aussi rares soient-elles concernant ce registre ; sont des signes précurseurs et indiquent de l'inadéquation entre l'étendue des changements ayant affecté les modes de vie et la lenteur des changements des mentalités. Les attentes des uns et des autres ne peuvent dans cette logique que diverger comme en témoigne les propos en encadré.

*« Je lave les vêtements de mes frères et sœurs, je fais tout.. Je suis fatiguée du ménage mais mère me fait de la peine... elle a beaucoup de corvée (عليها تمارة). Elle me demande toujours de l'aider... mes frères ne font que regarder la télévision et sortir avec leurs amis... tu ne peux rien leur dire... »
Interviewée, adolescente rurale*

3.5. Opinions et idées : un autre point de convergence

La question des opinions et des idées réfère à celle des cadres référentiels d'une part et celle des subcultures d'une autre part. Certes, parents et adolescents n'ont pas les mêmes idéaux, car ils ne voient pas la vie et le monde avec les

mêmes lunettes. Les uns sont plus affermis par les cumuls et les expériences acquises dans leurs parcours au passé, les autres par la vivacité, l'enthousiasme et l'éveil au présent. Souvent, la confrontation entre les idées et les opinions des adultes et des adolescents a été abordée en terme de dualité entre « modernité et tradition ». Dans cette logique, l'un des aspects des conflits entre les générations trouverait son explication dans cet affrontement. Or, il s'agit certainement aussi de la coexistence de deux choix différents de projets de sociétés et ce quelque soit les qualificatifs utilisés pour les spécifier. Souvent aussi, une approche taxative et stéréotypée est mise en avant concernant ce registre. Elle préconise que les idées des jeunes sont plus avancées, plus évoluées, moins conformistes ; celles de leurs aînés sont plus arrêtées, plus conservatrices et plus radicales. Les stéréotypes à ce titre ne manquent pas et vont jusqu'à frôler même, dans les cas extrêmes, la caricature.

Dans le cadre de cette étude, parents et adolescents ont-ils des opinions et des idées divergentes ? Leur arrive-t-il de connaître des affrontements à ce sujet ?

Tableau 15 : divergences à propos des opinions et des idées selon le sexe

Adolescents Attitudes	Père			Mère		
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Ensemble
Jamais	35,9	39,0	37,6	39,9	48,6	44,6
Oui rarement	23,8	27,5	25,8	25,2	22,9	24,0
Oui de temps en temps	22,6	18,7	20,5	24,5	15,5	19,7
N'abordent pas le sujet	10,4	9,6	10,0	6,2	8,1	7,2
ND	7,3	5,2	6,2	4,2	4,9	4,5
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi urbain et rural de Marrakech 2003

Les données présentées dans le tableau ci avant montrent que 37.6% des adolescents (es) déclarent ne jamais avoir de divergences en termes d'idées et d'opinions avec leurs père et 44.6% avec la mère. Seuls 25.8% des adolescents et 24% s'inscrivent dans la mention « rarement » et respectivement 20.5% et 19.7% dans la mention de temps en temps.

De ces données, il s'avère que :

- Les opinions et les idées des parents et des adolescents (es) en général ne divergent pas. En dépit de la différence des subcultures et des valeurs propres, censées caractériser chaque génération, une harmonie semble régner, remettant en cause les stéréotypes souvent véhiculés. Le cliché du fossé entre générations ou de conflits des idées est largement compromis ;

▪ Plus qu'avec les pères (37.6%), les adolescents (es) semblent en harmonie avec leurs mères (44.6%). Cette donnée invite à poser plusieurs questions qui méritent d'être investiguées :

- les mères, sont-elles moins conformistes que les pères ?
- sont-elles plus enclines à la modération ?
- Sont-elles plus disposées à épouser les mêmes idées que leurs adolescents (es) ?
- Montrent-elles tout simplement plus de compréhension à l'égard des idées de leurs adolescents (es) ?
- Sont-elles moins intransigeantes que les pères face aux opinions et aux idées des adolescents (es) ?
- Veulent-elles tout simplement, éviter les conflits en étant plus conciliantes et en optant pour le choix de la facilité ?

«Dieu merci, avec mes enfants la vie est belle (الدنيا هانية)... Je n'ai pas l'habitude de chercher les problèmes (متعلقش بزاق). Il y a des fois où je fais semblant de n'avoir rien vu. et pourtant, ils comprennent bien qu'ils ont fait une gaffe et pour moi ça suffit....en vérité, mes enfants ne sont pas difficiles quand je vois comment sont les enfants de certains voisins, je remercie Dieu... »
Interviewée, mère, semi urbaine

Les propos en encadré sont instructifs à ce titre. Pourtant, ces questions et d'autres encore ne noient pas une réalité qui semble bien fondée. Entre les parents et les adolescents, la discorde cède la place à l'harmonie. Les rapports n'en ressortent que plus renforcés.

Conclusion et synthèse

L'analyse des rapports entre générations montre que parents et adolescents entretiennent des relations plutôt bonnes. Les signes de l'ouverture se manifestent concernant les préoccupations partagées par les uns et les autres. En milieu rural comme en milieu semi urbain, les indicateurs de ruptures consommées avec la famille sont totalement absents. L'harmonie semble faire partie de la dynamique familiale, en dépit des signes de tensions observés parfois et qui affèrent surtout au choix des amis, aux sorties nocturnes et aux besoins en argent de poche. Ces signes sont altérés par des régulations développées de part et d'autres par rapport à des questions plus stratégiques, telle que la scolarité, la santé ou encore le mariage. Le recours des adolescents aux parents concernant les questions de la gestion de la scolarité, de la santé ou encore de la vie sentimentale, inaugure de la présence d'une « seconde génération de rapports », celle évoluant sous les signes de l'échange et du partage. La réceptivité des parents par rapport aux différents problèmes et leur implication dans leur résolution, amortit la vision dichotomique

plaçant les parents et les adolescents en situation d'affrontement. Au sein de la famille, la cohérence semble régner et reste illustrative d'une vision centrée sur la confiance affichée à l'égard de cette institution en tant que structure et à l'égard de sa capacité à apporter les réponses appropriées aux besoins des adolescents (es).

En outre, la vision communément développée présentant les adolescents comme une génération révoltée au point de frôler la violence, rebelle au risque de devenir dangereuse, bouleversée au point de manquer de repères, est largement réfutée. En milieu semi urbain comme en milieu rural, les adolescents ne réconfortent nullement ces stéréotypes, qui en étant suffisamment répandus prennent la forme d'une réalité incontestable. A cet égard, les adolescents, sans être pour autant dociles ou encore trop neutres, optent pour des attitudes pondérées. Les cas extrêmes n'ont pas été révélés. Les conflits qui rythment les rapports entre les adolescents et les adultes n'ont aucun caractère généralisé et restent par conséquent très gérables tant qu'ils ne s'inscrivent pas dans les extrêmes et dans la durée. Les perceptions des parents et des adolescents quant aux différentes questions vécues au quotidien, en l'occurrence la prise de décision, la gestion de la scolarité... dénotent d'une grande compatibilité, hormis les disparités relatives aux cadres de références. Adolescents et adultes, ont toujours été présentés comme deux entités en affrontement et même en conflit, cette donnée ne semble pas trouver assise dans le cadre de cette enquête. Au sein de la famille, les relations sont au beau fixe, l'homogénéité en est l'une des caractéristiques fondamentales.

Une autre tendance reste également à relever. Elle concerne les perceptions des parents les adolescents et leurs attentes mutuelles. A ce niveau, les parents ne semblent pas être dépassés et arrivent à développer les régulations nécessaires pour maintenir les équilibres. Les questions relatives aux besoins croissants des adolescents en terme de vêtements, de sorties, de déplacements... bien que difficiles à satisfaire restent néanmoins maîtrisées. En contrepartie, les adolescents s'inscrivent parfaitement dans la perception des parents, les attentes développées à l'égard des uns des autres semblent se converger.

Dans une perspective plus générale, la famille reste un espace de régulations où la mère joue un rôle équilibreur important. Filles, garçons et pères s'accordent pour lui octroyer une place notoire faisant d'elle non seulement une interlocutrice privilégiée mais un partenaire qui assure l'intermédiation, la médiation et la négociation. Si la famille reste un groupe solidaire, c'est que chacun y contribue à son niveau. La solidarité des parents envers leurs adolescents se concrétise dans les efforts consentis sur le plan financier et scolaire. Celles des adolescents se manifeste dans l'implication de ces derniers

dans les travaux domestiques et dans la compréhension qu'ils manifestent à l'égard de l'incapacité des parents à satisfaire tous leurs besoins. Les clichés des familles déchirées et en désarroi sous l'effet des antagonismes entre parents et adolescents, sont loin d'être vérifiés. La famille se présente comme étant plutôt unie eu égard à l'étroitesse des relations entre générations. Même si certains conflits demeurent, ils ne véhiculent pour autant la rupture. Au contraire en cas de problèmes, le recours à la famille pour se ressourcer reste ultime.

Ainsi, à l'image des résultats obtenus de « la consultations nationales des jeunes³⁶ », les adolescents ont tendance à développer des relations d'entente avec la fratrie, signe de solidarité familiale. A leur image aussi, un certain conservatisme et une certaine conformité restent caractérisantes. En effet, il s'avère qu'entre les générations, les divergences concernant les idées et les opinions ne semblent pas très prononcées. Les stéréotypes présentant les rapports entre générations sous le signe des conflits doivent être revisités, au regard des résultats de cette étude.

Bibliographie

Afilal, R., 2001. « Enfance et adolescence », in. Revue Psychologie de l'Education, N : 4, pp : 65-71 ;

Afilal, R. 2000 : « L'adolescence : phénomène universel ou spécifique », in Le Monde de l'Education, N : 3, pp : 52-60 ;

Bevillard, S. 2000. Comprendre les jeunes, ruptures et émergence d'une nouvelle culture, Hachette, Paris.

Boivin, C., Cloutier, M. et Allard, F. 1998. Relations parents enfants, Montréal, Centre des Services Sociaux ;

Bourqia, R, El Ayad, M, El Harras, M et Rachiq, H. 2000. Les jeunes et les valeurs religieuses, EDDIF, Casablanca ;

Chartier, J.P. 1998. Les adolescents difficiles, éditions Dunot ;

Cloutier, R. 1994. Mieux vivre avec nos adolescents, Edition le Jour, Montréal ;

Dupuis, P. 1990. Eduquer une longue histoire recherche sur l'espace et le temps de l'éducation, presse universitaire de Strasbourg, Strasbourg ;

Fleming, D, 1989. How to stop the battle with your teenager, prentice hall press; Toronto;

³⁶ Consultation nationale des jeunes, op. Cit. Pp : 10 et 11.

- Erikson, E.H. 1988. Adolescence et crise, Flammarion, Paris ;
- Fize, M. 1998. Adolescence en crise ? vers le droit à la reconnaissance sociale, Hachette, Paris ;
- Galimard, P. 1990. 11 à 15 ans : mutations, conflits et découvertes de l'adolescence, Privat, Toulouse
- Inhelder et Piaget, J. 1997. De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, 5^{ème} Edition PUF, Paris ;
- Malgamire et Lyon. 2000. Adolescence : des clefs pour comprendre, Editions chroniques sociales, Paris ;
- Ministère de la Jeunesse e et du sport, 2002. Consultation nationale des jeunes, Rabat ;
- Rapport du Social, 2003, Editions OKAD ;
- Varga K. 2002. L'adolescent violent et sa famille, Petite Bibliothèque Payot, Paris.